

3
Keller



EN AVOIR OU PAS...



3615 mytilene

ETR - RCS 314 869 157. CPPAP 61907. 1,29 F la minute. *Seulement pour elles...*



- 6** Plus que quelques jours et c'est la marche homosexuelle ! En attendant, un petit billet d'humeur. **47**
- 8** L'amour est à réinventer.
- 9** 20 ans : Ce magazine n'est pas du tout ce que vous croyez. **48**
- 10** Un institut se met à nous sonder sur nos habitudes de consommation. **50**
- 22** Associations : Dans le cadre de notre dossier, rencontre avec l'A.P.G., l'association des parents et futurs parents gais. **53**
- 36** Deux peintures de Philippe Jozelon.
- 39** Page mémoire.
- 41** Portfolio. Daniel Pissondes et ses piercings.
- 44** Nous nous sommes bien amusés à la soirée "Histoire de nanas" du Palais des Glaces organisée par le Centre gai et lesbien.
- 45** La rubrique danse.
- Un de nos lecteurs a aimé "N'oublie pas que tu vas mourir" de Xavier Beauvois et nous l'a fait savoir.
- Michel Pesche, prochain artiste à être exposé au Centre.
- La rubrique arts.
- Les coups de cœur littéraires du mois.
- Dossier : Le désir d'enfant chez les homosexuel/les. Est-ce que c'est simplement parce que nous sommes pédés ou lesbiennes que nous n'avons pas le droit d'avoir des enfants ? **12**

Directeur de publication : Eric Guillemin. Rédacteurs en chef : Sophie Sensier et Alain Deron. Secrétaire de rédaction : Denis Gouin. Couverture : Cunéo. Publicité : Alexis Meunier tél. (1) 43 57 75 95. Petites annonces et envois : Guillaume Daniel. Réalisation et Impression : BASTILLE COMM - (1) 43 40 96 96. Maquette : Guillaume Frat. Tirage: 12 000 exemplaires. I.S.S.N. 1261-323X. Diffusion : BASTILLE COMM. Commission paritaire en cours. Prix de vente : 15 F. Abonnement (1 an) : 150 F - Règlement à l'ordre du Centre gai et lesbien. Ont collaboré à ce numéro : Nathalie Mège, Célia Houdart, Vincent Giavelli, Elliott Bernard, Pierre Delattre, Catherine Deschamps, Philippe Jozelon, Eric Guillemin, Fabien Larivière, Jean-Charles Langlo.

BREVES

BLACK & WHITE

Tous les samedis de juin et juillet au théâtre du Gymnase des soirées black & white sur le thème "soirées avant les vacances". Tous les samedis un billet d'avion à gagner pour une destination de rêve dont les Antilles, etc. (théâtre du Gymnase, 38 boulevard Bonne Nouvelle, 75010 Paris). Techno-dance, new jack, garage, zouk, ragga et latino. Entrées 90frs avec conso et tombola.

FICHER

Une enquête menée par la rédaction de Radio FG sur une campagne de promotion d'une marque de préservatifs a permis de constater que l'institut de sondage Louis Harris était en train de constituer un fichier nominatif mentionnant notamment l'orientation sexuelle des personnes, au travers de la question : "Vous définissez-vous comme hétérosexuel, homosexuel ou bisexuel ?". La constitution d'un tel fichier est soumise au contrôle de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (C.N.I.L.). Radio FG a saisi la CNIL pour savoir si elle avait eu connaissance de ces faits, et en ce cas, ce qu'elle comptait faire. Il s'est révélé que l'institut de sondage n'avait pas déposé ce fichier. Louis Harris a depuis remis un dossier de déclaration et s'est engagé à supprimer toutes les données relatives aux personnes non retenues (les homosexuels) ainsi que des personnes retenues et ce sous les deux mois. L'institut devra aussi informer les personnes sur leurs droits d'accès et de rectification des données enregistrées.

FLOWER PARTY

Les lesbiennes et Gais se Déchainent vous invitent à leur "Flower Party" le vendredi 17 mai au Tango (11, rue au Maire, Paris 11e) à partir de 22h. L'entrée ne sera que de 30 frs.

RECTIFICATIF

Suite à une erreur technique, certains crédits photographiques ne sont pas apparus dans le dernier numéro du 3 Keller. Les photos pages 21, 26 et 39 étaient de Rick Wazanaar tandis que la peinture page 38 était signée Philippe Jozelon. Nous présentons toutes nos excuses aux artistes concernés.

Accueil social - Écoute Information - Conseil



*Parce qu'un accueil social de qualité est
surtout un moment de parole et d'écoute,*

*Parce qu'un choix ne peut être pris
convenablement que lorsque l'on est informé,*

Parce que la solidarité peut simplement exister,

*Nos deux conseillers sociaux
Isabelle Mazzometto et Bruno Pierret
vous accueillent tous les lundis et jeudis
de chaque mois de 18h à 20h
sur rendez-vous au 43.57.21.47.*

Centre gai & lesbien, 3, rue Keller - 75011 Paris

Oh les beaux jours !



Ca fait plus de deux ans en plein printemps que les nouveaux locaux du 3 de la rue Keller se sont ouverts au public. Deux ans, la belle aventure que voilà ! Tout à construire, tant à faire avec pour seuls conducteurs la bonne volonté des bénévoles, et l'attente des usagers. Après des débuts euphoriques et euphorisants il a fallu commencer à s'organiser. La demande est grande ; l'idée est incontestablement bonne, mais ça ne suffit pas pour exister.

L'année 1995 aura été celle de la mise en place des structures, d'installer pour durer. Bien sûr tout n'a pas été "rose". Il y a et il y aura encore des heurts car le Centre gai et lesbien doit trouver ses marques, et surtout être efficace pour répondre à vos attentes.

Comme vous avez pu le voir dans le dernier numéro, de nouveaux statuts ont été adoptés par l'Assemblée Générale. L'essentiel à en

retenir c'est qu'ils vont permettre au centre de mieux fonctionner, d'être plus performant, plus professionnel ; c'est un tournant que tous attendent de lui.

Après deux ans de participation à sa construction, j'ai décidé de ne pas être candidat à un nouveau mandat. Je pense que le Centre a besoin d'une nouvelle dynamique et je sais que l'équipe à venir aura à cœur de mener à bien le projet que nous avons tous ensemble élaboré. Je reste près du Centre : j'aime ce qui s'y fait, j'y ai des ami(e)s.

Curieux hasard, le dossier de ce mois-ci explore le désir d'enfant. Pour ma part, j'ai très envie, avec deux amies, d'aller plus loin. Qui sait, dans quelques temps nous inaugurerons peut-être une rubrique naissance dans le 3 Keller...

Merci à tous ceux et à toutes celles qui ont fait, qui font et qui feront le Centre.

Fleury.

En attendant la Lesbian & Gay Pride

Autant le dire tout de suite, ce qui va suivre sera un billet d'humeur. Voir un billet de mauvaise humeur...

A l'heure où se prépare la grande messe homosexuelle que sera la Lesbian & Gay Pride, il est encore temps de s'interroger, non pas sur l'utilité d'une telle manifestation (son importance symbolique et médiatique n'est plus à démontrer), mais sur "l'avant et l'après" (hé oui, même si ça peut en surprendre quelques uns !). C'est-à-dire, au bas mot, 364 jours par an. La crise du bénévolat atteint tous les types d'association, celle des pédés et des gouines n'ont rien à envier à leurs homologues hétérosexuelles : bien sûr, des milliers d'inverti(e)s défilent sous le soleil de juin. Bien sûr, les arcs-en-ciel envahissent le parcours du cortège. Bien sûr la joie, la bonne humeur et la solidarité seront là : la marche homosexuelle est un événement fédérateur, indispensable, mais qui ne fait rendre plus évident l'individualisme latent des homosexuel(le)s sous nos latitudes. Il sera bon de rappeler qu'une communauté ne se crée pas en vingt-quatre heures et que la solidarité ne peut exister tant que tous et toutes ne seront pas prêts à s'engager... Nous avons besoin de vos bras, de

de votre matière grise, de votre énergie, de vos désirs et de vos envies. Nous avons besoin de votre rage, de vos révoltes, de vos utopies, pour prouver à tous les réticents qu'être "queer" n'est pas qu'une affaire de désir sexuel : qu'en tant que membres actifs de notre société, nous avons des devoirs, et nous continuerons à nous battre pour enfin un jour avoir des droits. C'est peut-être finalement à nous-même que nous devons apporter cette indispensable preuve...

Le compte à rebours a commencé : le Contrat d'Union Sociale sera au centre de tous les débats et de toutes les batailles. Pour que le retour de bâton de réactionnaires ne puisse pas nous atteindre, nous aurons besoin de former une communauté inflexible et unie. C'est en donnant aujourd'hui que nous récolterons demain...

A bon entendeur.

Vincent

PS.: A venir cette année, en plus des événements habituels, le ZOO, festival des cultures *queers* du 14 au 22 juin. Plus de détails dans le prochain numéro.



36 68 32 32

Le plus court **Code 2021**
chemin pour le plaisir...

3615 BC

A mauve, E bleu, I rose...

Le 25 mars dernier, la Lesbian & Gay Pride Films réunissait les auteurs de projets de scénarios pré-sélectionnés par les jurys du concours *L'amour est à réinventer*.

C'est plus de cent personnes touchées par les thèmes conjoints du sida et de l'homosexualité qui étaient réunies dans la grande salle du Théâtre National de la Colline (un lieu décidément très *gay-friendly*) pour une présentation qui tenait à la fois de la conférence de presse et du débat. Au-delà de l'annonce des résultats par Régine Desforges, ou même des interventions de Didier Roth-Bettoni (historien du cinéma), d'Alain Burosse (Canal+), de Frank Thoraval et Pascal Dutertre (LGPF) menées de main de maître par Didier Eribon, c'était toute une série de nécessités vitales d'expression gaie qui se faisaient collectivement jour pour la première fois, par la voix d'auteurs professionnels ou improvisés — en tous cas ni militants au sens traditionnel du terme, ni très proches des circuits commerciaux.

De fait, le résultat du concours a dépassé les espérances de ses organisateurs : les jurés ont eu à lire plus de 800 projets venus de toute la France, et le choix fut extrêmement difficile — d'abord parce que les jurés se sont quelque peu divisés sur l'aspect jugé "morbide" de certains scénarios face à l'exigence de "réinventer l'amour". Cette fausse querelle, dont les activistes sont familiers (comme si l'on pouvait décider d'oublier le sida ou comme s'il ne fallait pas produire une parole qui s'intéresse à des problématiques spécifiquement gaies...), a ap-

paremment surpris les professionnels du cinéma et les organisateurs. Heureusement, les auteurs sélectionnés ont su faire pencher la balance en faveur de la pluralité, en expliquant d'une voix parfois timide leurs multiples vécus et motivations. La séance s'avéra certes trop courte pour traiter en profondeur des nombreuses questions posées... mais elle restera aussi riche d'enseignements. Loin des médias, gais ou non, loin aussi d'une communauté aujourd'hui plus commerciale que sociale, la "société réelle homosexuelle" a rencontré ses systèmes de représentation extérieurs et intérieurs : télévision et cinéma, organisateurs du concours.

Leur a-t-elle transmis sa diversité ? La réponse est maintenant entre les mains des réalisateurs pressentis pour concrétiser 10 des 27 projets, parmi lesquels Patrice Chéreau, Claire Denis, etc... mais aussi des nombreux jurés qui se déclarent prêts à "porter" des idées non retenues qui les ont profondément touchés. Surveillez vos écrans : les films sont attendus pour la fin 96.

Nathalie Mège



© J.M. Ayrrol - KIPA Interpress

Vingt ans en avant

Mais non je ne lis pas *20 ans*. L'autre matin je suis simplement tombé dessus, dans la poubelle à journaux en bas de mon immeuble.

Vu que j'avais un long trajet à faire dans le RER, je l'ai pris en me disant que c'était l'occasion de jeter un oeil sur un canard que je n'imaginerais même pas vouloir acheter... vu que j'ai 30 ans. Eh ben j'ai été vachement étonné ! Je m'attendais à un truc bien ringard style *Jeune et jolie*, *OK magazine*, *L'EDJ*... le genre de presse qui te prouve que la connerie n'est pas une question d'âge. Eh ben *20 ans*, c'est hyperbranché... voire cyber ! C'est d'un humour grave et *20 ans* est un journal qui s'engage ! Vouï, vouï, vouï... Bon mise à part que tu trouves effectivement des conseils santé-beauté-forme-mode comme dans tous les magazines people ; et que tu

dois te gaufrer l'inévitable interview de la nouvelle icôn(n)e virtuelle Ophélie Winter, *20 ans* épouse la cause homo. Dans une série de portraits de garçons et filles nous donnant leur recette pour que survive un couple plus de deux jours, nous trouvons Philippe & François, embusqués entre Daniel & Virginie et Nestor & Séraphine. *20 ans* les soumet, sans aucune distinction, au même questionnaire que les autres. Philippe et François, ensemble depuis sept ans, vivent dans un appart' du XI^e. Ils disent avoir été le premier couple gay de Paris à avoir obtenu un certificat de concubinage et demandent naturellement les mêmes droits que les hétérosexuels. Ils répondent aux questions sur la fidélité, le désir d'enfants et donnent leurs conseils pour la longévité d'un couple : ouverture d'esprit et ouverture aux autres. Philippe et François sont cools, sympas et intelligents. Ca ne gâche rien. Mais plutôt que de s'extasier sur l'image clean-pas-une-poussière que donnent Philippe & François de notre différence, nous voulons simplement souligner le fait que de plus en plus souvent des magazines nous donnent la parole, comme ça, parmi d'autres gens qui se trouvent, par un mystère de la nature, être né majoritairement hétéros sans que cela leur

donne le droit de nous étouffer pour autant. C'est un bon signe, non ? On n'en réclame pas plus finalement. On veut respirer libre, c'est tout. En bénéficiant des mêmes droits que tout à chacun. C'est évident. Et puis ça nous change des dossiers spéciaux que nous consacrent régulièrement quelques grands hebdomadaires français. Oui nous sommes des gens normaux et nous voulons être traités comme tels. Révolutionnaire, non !?

Vingt ans en arrière

Sortons maintenant des pages glacées des magazines pour nous retrouver dans les couloirs YOP d'un lycée de banlieue. L'autre soir, avant de passer sa PA., un auditeur de Radio



FG faisait part de son vécu de jeune gay en milieu scolaire. Décidé à vivre pleinement sa personnalité, il ne voyait aucune raison de cacher spécialement son homosexualité. Alors il s'habillait fluo. Alors il ne faisait pas semblant d'être autre que lui-même. Oui, il aimait les garçons. Avec les filles, ça se passait bien parce qu'elles sont plus tolérantes. Avec les garçons, c'est plus difficile. Au détour d'un couloir, il avait droit à du lopette, tapette, pédale.

Comme quoi. On voudrait croire que les choses changent et que la société va dans le bon sens. C'est là qu'on se rend compte qu'on n'est pas au bout de nos peines et qu'ils sont bien gentils ceux qui pensent que nous n'avons plus de combat à mener seulement parce que la loi nous discrimine moins qu'avant et que nous n'en sommes plus à brûler en place publique. Mais ce qui m'a semblé plus grave et ce qui montre dans quel climat intellectuel sectaire sont élevés encore trop de jeunes (vive la famille), c'est l'insulte bien hard que notre jeune ami a rapporté à l'antenne, une insulte qui n'existait pas il y a vingt ans et qui fait froid dans le dos par son raccourci assassin : pédé à sida ! Non, décidément, la connerie n'a pas d'âge. Elle est la vraie ennemie de la tolérance.

Elliott Bernard

La volonté de savoir

BSP, société d'études marketing, a déjà reçu en trois semaines 500 réponses de gais et de lesbiennes parisiens à son "sondage" diffusé à 2500 exemplaires¹. Une enquête qui fournira des données chiffrées sur les attitudes identitaires et/ou de consommation chez les gai(e)s.

Luc Souyris et Isabelle Bonnet sont des professionnels indépendants de l'étude de marché. Leur ambition est simple : livrer - moyennant finances - des données incontestables aux annonceurs et aux agences de pub "grand public" qui, en l'absence de données statistiques, prétendent que les gai(e)s sont des consommateurs/trices comme les autres, qu'il n'y a en France ni attitudes identitaires, ni communauté d'idées ou de pratiques gaie et lesbienne, et justifient ainsi leur absence quasi totale de "communication" vers les gai(e)s. C'est ainsi que l'argument du pédé/de la goudou célibataire et fondu(e) dans la masse est servi par des marques qui ont surtout peur de heurter "la ménagère de 50 ans", archétype cible de la plupart des produits de grande consommation, mère de famille supposée conservatrice (maman est pourtant la confidente privilégiée des homos, à en croire les chiffres officiels²). Le questionnaire à la base du "Rapport gai" publié par Persona dans les années 80

avait été relayé par le tissu associatif, et chacun était invité à faire répondre son réseau. C'est cette méthode "boule de neige" qu'a choisie BSP pour parvenir à diffuser largement son questionnaire, à côté d'une présence dans les lieux commerciaux gais et lesbiens.

Une typologie sociologique classique - questions sur le statut marital, le revenu, la ville de résidence, etc. - voisine donc avec des questions à la fois plus activistes ("de quelle association vous sentez-vous le plus proche ?") et plus commerciales ("quelle est d'après vous l'entreprise qui s'engage le plus en faveur des gais et des lesbiennes?"³), ou liées à la visibilité, la lisibilité et au sida.

Au-delà d'un baromètre d'étude que BSP compte constituer chaque année, et qui devrait porter ses fruits sur le moyen terme, c'est bien à une cartographie de la galaxie gaie et lesbienne que l'on aura affaire avec les résultats de l'enquête. De nombreuses réponses arrivent d'ailleurs annotées par les participants, témoi-

gnant ainsi d'une nécessité de parole et de définition de soi qui dépasse largement le cadre du simple commerce. Comment BSP va-t-elle concilier la nécessité de vendre son étude et la demande de données chiffrées gratuites émanant de la population gaie et lesbienne ? Avec intelligence, on peut l'espérer, à en juger la pertinence des questions posées, mais aussi la conscience exprimée par l'entreprise d'être redevable envers son panel. Le dépouillement est prévu fin mai. Réclamez les résultats!⁴

Nathalie Mège

¹ Un taux record de 25% puisque la moyenne de réponse à une enquête se situe généralement autour de 3%.

² Enquête sur les pratiques sexuelles des français, la Documentation Française, 1993.

³ La majorité des sondés ayant répondu au début avril répond : ... aucune !

⁴ BSP, 1 cité Paradis, 75010 Paris.

3
6
7
5

rencontres sur minitel

ILSEM

L'amour au masculin



IBT 1,29F/min Photos: Orion Delbin



IBT 1,29F/min

Rien que pour elles

3
6
7
5

rencontres sur minitel

ELSEM

DOS



**En Avoir,
ou Pas ?!...**

OK pour l'aventure

Frédéric, 30 ans, est gai. Dans quelques mois, il sera papa. Il partage l'aventure avec Isabelle, lesbienne et bientôt maman. Il témoigne pour nous de son histoire et de son désir d'être père.

Comment est né en toi ce désir d'enfant ?

Il y a deux choses très claires que je sais depuis longtemps : je suis gai et j'ai en moi un désir d'enfant très fort. Quand j'avais 18 ans, je me demandais comment j'allais pouvoir lier les deux. C'était déjà peut-être difficile de concrétiser ma vie gaie. Je me disais l'enfant, on verra plus tard. J'ai eu toute période où je suis sorti pas mal. C'était le temps de la fiesta. Et puis, à 21 ans, j'ai rencontré mon ex. Nous sommes restés sept ans ensemble. Quand je l'ai rencontré, je lui ai dit : "Moi, j'ai besoin de vivre en couple mais en même temps je veux un enfant". Il m'a tout de suite rétorqué "vivre en couple, OK mais le désir d'enfant, tu fais une croix dessus". En fait, quand tu as 20 ans, tu te dis : "je préfère privilégier ma relation avec mon mec". Mais ça revenait sur le tapis pratiquement tous les ans. J'avais ce désir mais je ne voyais pas comment j'aurai pu y arriver. Et puis on s'est séparé il y a un an et demi. Plus notre séparation se concrétisait, plus j'avais ce désir qui revenait de plus en plus fort et je me disais que c'était vraiment vers ça que je voulais aller. Je sentais qu'il

fallait que j'aille jusqu'au bout. Instinctivement, j'étais plutôt dans l'optique d'avoir cet enfant avec une femme lesbienne. Avec l'idée qu'on ne vivrait pas ensemble. Ça veut peut-être dire vivre l'un à côté de l'autre. Mais je voulais une mère pour cet enfant, je trouve ça important, peut-être parce que comme tous les pédés, je suis vachement proche de ma maman (rires). A ce moment-là, une copine lesbienne me dit : "Je connais une fille qui a le même projet que toi". Elle m'a présenté à Isabelle. Dès la première soirée, on s'est aperçu qu'on avait à peu près la même chose dans la tête. C'était assez bizarroïde parce que c'était pas un coup de foudre mais il y a eu tout de suite un feeling entre nous. On s'est revu plusieurs fois. Le projet se concrétisait de plus en plus. On s'est posé des questions sur l'éducation, etc. On était d'accord sur pas mal de choses. Il était clair que j'étais ouvertement gai et elle lesbienne. Pas question de tricher là-dessus. Une différence entre nous, c'est qu'elle, elle vit en couple. C'était pas évident. J'aurai très bien pu m'entendre avec Isabelle et pas avec sa copine même si c'est vraiment un projet entre Isabelle et moi.

Entre nous deux, c'est une histoire d'amitié très forte comme je crois que c'est possible entre gai et lesbienne. C'est pas une relation d'amour, on a juste ce désir d'enfant en commun et une fois qu'on s'est choisi, on se dit, cette éducation, OK, on va la faire ensemble.

▼ En quoi c'est si important pour toi d'avoir un enfant ?

C'est un besoin viscéral, ça vient du ventre. J'ai des copains hétéros qui ont des gamins, je les envie. Pourquoi eux et pas moi ? Je trouve ça injuste. Je pense qu'il y a certains gays qui sont plus aptes à avoir des enfants

que certains hétéros. Je crois pas être hétérophobe non plus mais il y a vraiment des hétéros qui font des gamins n'importe comment, sans réfléchir. Il n'y a pas de systèmes d'éducation, il n'y a rien. Il y a cependant une chose que l'on ne peut pas nous reprocher, c'est que cet enfant, on l'a mûrement réfléchi. Tout n'est pas rose parce qu'il y a évidemment des choses qui me font peur par rapport à certaines difficultés que l'on va pouvoir rencontrer, mais c'est une aventure et je me lance.

Propos recueillis par Elliott





LE TILT

A CHANGÉ

SAUNA SEC - BAR SNACK - CABINES DE RELAXATION
JACUZI - VIDÉO AUX ÉTAGES - MASSAGE SUR DEMANDE

Nouveaux Horaires!

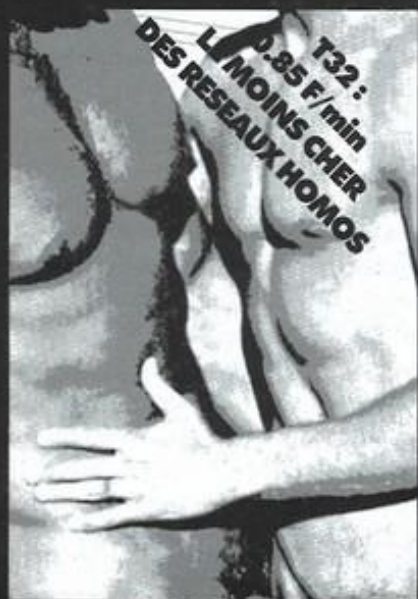
Ouvert tous les jours de 13H à 07H non Stop

41, RUE ST-ANNE - 75001 PARIS - TÉL 42 96 07 43 - M° PYRAMIDES

36 15

ZORK

Les rencontres
du troisième type



ADA

Enfant : désir ou désillusion ?

Au cours de notre histoire occidentale les sociétés patriarcales ont fait des choix existentiels, formulant une certaine vision du monde, modulant nos façons de penser et nos comportements. Dans le cadre de la religion chrétienne, la phallocratie s'est affirmée sur la déchirure entre deux concepts fondamentaux : l'homme crée / la femme procrée.

Selon un schéma transcendantal, la Genèse justifie le mâle dans son analogie avec le Dieu-Père. Procédant directement de Lui, doué comme Lui de l'Esprit, l'homme fait surgir ex-nihilo la Forme, le Créé. Eve, faite d'une matière pré-existante, la côte d'Adam, aura pour fonction de perpétuer cette matière. Et la controverse au sujet de son âme embarrasse tout le Moyen-Age, puisque la femme est "chair" et ne renvoie qu'au second degré à l'image divine : elle n'est à l'homme, sur le plan matériel, que ce que l'homme est à Dieu sur le plan spirituel, un "reflet". Ce conditionnement pérennise la suprématie masculine et maintient la femme dans un rôle de procréation, où le désir d'enfant affermit la fatalité de la reproduction qui lui incombe. Par une logique infernale - la côte, la chair, le mal, la mort -, les églises patriarcales condamnent la féminité, rejetant sur elle ses propres hantises. Toute la virginité de Marie ne suffira jamais à "laver" la moitié de l'humanité.

Avec le siècle des Lumières, le doute athéiste fissure le schéma transcen-

dantal au divin. Mais cette crise du Père se traduit étrangement par un renouvellement de la suprématie masculine sur la capacité créatrice. Rousseau, le premier, parle de ses œuvres comme de ses "filles" dont il accouche dans la douleur (*Les Confessions*). Dans ce nouveau rapport à la création, l'homme va se parer d'une symbolique de l'enfantement, récupérant ainsi une fort ancienne frustration devant son impossible maternité. Si cette androgynisation ouvre au mâle un nouveau mode d'accès à la création, la femme se verra refuser ce modèle pourtant calqué sur sa propre fécondité, de par une évidence trop simple pour être innocente : elle ne peut se grimer d'une symbolique de l'enfantement dont elle est la source d'inspiration à un "niveau inférieur". Toutes les héroïnes du XIXe siècle témoigneront du nécessaire renoncement féminin, où l'abnégation mènera souvent à la mort.

Toutes ces considérations sur nos archétypes littéraires peuvent sembler superflues; mais écrire et lire la littérature, c'est, mythologiquement

rejouer nos relations au monde. Besoin essentiel, la lecture nous nourrit de modèles préfabriqués de pensées et ainsi sculpte nos comportements.

Que cache ce que l'on nomme "instinct"? Si le désir d'enfant semble "naturel" à la femme, le désir de "pérennité" sera d'une autre substance chez l'homme. L'étude du contexte culturel et de ses productions peut répondre à un questionnement sur ce désir d'enfant : inné ou acquis? L'anthropologie culturelle,

en étudiant les variations des structures familiales, décrit des sociétés matrilineaires, où le frère de la mère, seul lien évident à l'enfant, assumera une responsabilité éducative ("paternelle") Qu'en est-il alors du "désir" d'enfant chez l'homme?

Serait-il, pour nos sociétés, la trace persistante d'un système d'appartenance et de domination d'un être sur un autre?

Pierre Delattre



Le KiOsque
"Deux Vitrines
contre le Sida"
INFORMATION SIDA TOXICOMANIE
Tél : 44 78 00 00
Ouvert du Lundi au Vendredi de 10h à 19h et le Samedi de 14h à 20h
6, rue de Dante 75005 Paris / 36, rue Geoffroy L'Asnier 75004 Paris



QG
**RUBBER
LEATHER
UNIFORM BAR**
DE 17H A 2H - 7/7
AFTER 0 : DE 4H A 3H - WEEK ENDS ET JOURS FERIES.
12 RUE SIMON LE FRANC - 75004 PARIS-LE MARAIS
PHONE : 48 87 74 18
ESTABLISSEMENT, VIGNON DU BALL - A SUIVRE LE CHARTER DE RESPONSABILITE
LA DIRECTION DE MARAIE LE 2001-2004

Et l'enfant dans tout ça ?

Les plus ardents détracteurs du projet parental homo avancent souvent l'argument ambigu de la défense du point de vue de l'enfant. Réquisitoire sur fond de polémique...

Il a raison Maxime quand il chante "On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille". Il aurait pu rajouter qu'on ne choisit pas de naître en fait. A part peut-être chez les bouddhistes. Choisit-on encore moins le modèle et la culture familiale dans lequel on évolue par obligation jusqu'à s'envoler du nid. C'est un fait. Combien d'entre nous pourraient témoigner, bien qu'issus d'un cadre conventionnel que l'on voudrait exemplaire (un père et une mère straight, des frères et des sœurs smarts, un chien, la télé couleur et tout ça dans une maison Bouygues), d'avoir pris conscience sur le tard de quelques lacunes dans notre éducation. C'est comme ça. Sans qu'on accable particulièrement nos parents de reproches assassins. Et puis libre à chacun de rompre les liens familiaux à l'âge de la majorité si l'on estime n'avoir plus rien à partager avec les siens. Peut-être cruel mais vrai. Franchement, existe-t-il une éducation, des parents, un modèle familial qui soient parfaits ? On peut toujours rêver d'un monde à la Orwell où tout serait clean, calculé, aseptisé, un monde dans lequel les individus n'auraient d'autre choix que de se conformer à un modèle type parce que cela serait institué comme le bien exclusif. Mais cela porte un nom : le totalitarisme. Non merci.

Des gays et des lesbiennes, en reconnaissant en eux un désir d'enfant, doivent-ils s'interdire l'aventure de la parentalité parce que nous vivons dans une société où ce modèle de cellule familiale est plus que minoritaire, rare et atypique ? Simplement parce qu'ils font exceptions à la règle ? S'il est probable que leurs enfants se retrouveront confrontés à des questions, des problèmes que des enfants issus de modèles plus classiques ne connaîtront jamais, faut-il ne pas leur donner la chance d'exister et d'apporter aussi eux-mêmes une réponse ? La même question se pose alors à tous les parents qui ne correspondent pas à un modèle que l'on décrète dans l'absolu, comme sain et idéal : les pauvres, les aveugles, les daltoniens, les séropositifs... Il n'y a pas de différence. C'est un choix individuel qui peut heurter certaines consciences mais qui est au minimum à respecter, au mieux à défendre.

Un autre argument avancé pour décrier le projet parental homo est le prétendu danger, pour l'enfant, de ne pas avoir sous les yeux de repères clairs d'une représentation masculine et féminine. D'où le mythe du un-petit-garçon-élevé-par-deux-pédés-deviendra-forcément-pédé etc. Or la réalité et les enquêtes réalisées dans différents pays sur le sujet viennent infirmer totalement l'affirmation. La seule influence notable résiderait

dans le fait que cet enfant serait globalement plus ouvert à la différence d'où qu'elle vienne et qu'il "souffrirait presque d'un excès de tolérance". L'argument relève finalement du toujours même esprit totalitaire. Parce que la société affirme une idée dominante du masculin et du féminin, l'enfant tout comme l'adulte n'aurait pas d'autres choix que de s'y conformer pour être reconnu comme un élément intégré et équilibré. L'idée, à y regarder de près, est toute aussi absurde en ce qui concerne les couples hétéros. N'y a-t-il pas une infinie variété de représentation masculine et féminine, faible ou forte, absente ou présente,

transparente ou étouffante sans que cela vienne perturber à ce point un enfant et l'empêcher de vivre sa vie d'adulte ? Qu'on se rassure, jusqu'à aujourd'hui, la majeure partie des pédés et des gouines que nous sommes, est née de parents hétéros. Alors ?! Ah oui, c'est vrai, j'oubliais, nous ne sommes pas un bon exemple du masculin et du féminin à donner. Donc, en avoir ou pas, telle est la question.

Elliott la furieuse

NOUVEAU !

LE
AU Temps
Temps
RESTAURANT

- Cuisine traditionnelle •
 - Menu complet à 95 frs •
 - Vins à partir de 50 frs •

13, rue Paul Bert 75011 Paris
Tél. 43 79 63 40
M° FAidherbe Chaligny

LE KING
Jour et Nuit

Tous les jours de 13h à 7h du matin
21 rue Bidoine 75017 Paris - Tél. 42 94 19 10 - M° Rome
OT 2183200001, N° 0013 2183 2183, A 5000 LA CHAÎNE DE RADIOGALILEO

Désir d'enfant, matière à question

"On" a longtemps fait du désir de l'enfant, le désir de l'hétérosexuel(le). "On" s'est construit sur le principe (je ne vois pas d'autre mot) qu'être homosexuel(le), c'était ne pas faire de place à l'enfant et encore moins à son désir.

“On” a longtemps fonctionné sur le mode que l'homosexualité chassait l'enfant. C'est-à-dire, dans le même temps où l' "on" se disait homosexuel(le), "on" s'interdisait d'avoir des enfants. Comme si l'homosexualité "par nature" n'avait rien à voir avec ce désir-là. Comme s'il existait une "homosexualité en soi" qui fonctionnait indépendamment de l'histoire et du désir de chacun... J'ignore si l' "on" s'est pensé, de la sorte, dans une perspective communautaire mais, aujourd'hui, nombres de célibataires ou de couples gais et lesbiens, font part de leur désir d'enfant et leurs demandes mettent en évidence les résistances et autres signes de rupture au sein d'une communauté que ce désir oblige à repenser. Au point qu'aujourd'hui, pour nous, cadré dans l'homosexualité, le désir d'enfant est-il un désir contre-nature ? L'homosexuel(le) doit-il se condamner à jouer le rôle de celui qui va à l'encontre du désir de l'enfant ? Ne peut-il pas être, plutôt, celui qui va comme n'importe qui, à la rencontre de ce désir ?

Ce qui, dans ce désir, est en je, et presque dan-je-reux, n'est-ce pas qu'il rend flou la frontière hétéro/homo ? Rappelez-vous : "...Ce que l'identité élabore, mon genre peut le décom-

poser...”, or c'est bien de cela dont il est question. Au titre de l'individu, le désir d'enfant n'est pas une question d'identité. Le désir d'enfant est une question de genre ! Au sens où l'on n'est plus dans dans le "je" mais dans le masculin et le féminin. Au sens où l'on ne dit plus: "je suis homosexuel(le)", mais plutôt, "je suis un homme" et/ou "je suis une femme". Au sens où l'on est dans la revendication de son désir d'homme et/ou de femme et non plus dans une démarche communautaire. Au sens où le désir de mon sexe ne fonctionne plus à l'exclusion de mon genre. Au sens où le désir de mon sexe inclue la fonction liée à mon genre. Au sens où le désir d'enfant est lié à la manière dont on a, en soi, intégré le masculin et le féminin. S'il y a autant de sens, et davantage encore, c'est, sans doute, qu'il y a dans le désir d'enfant, la reconnaissance de mon sexe dans son intégralité. Et non plus cette rengaine en forme de menace que certains homosexuels(les) ont largement contribué à entretenir: "Le désir ou le plaisir !". Ce leitmotiv dont "on" s'est servi pour reconnaître ou nier, intégrer ou exclure mais dont l'enjeu est toujours demeuré le pouvoir...

Reste qu'un pouvoir quel qu'il soit, ne doit pas se mélanger. Reste qu'il

ne doit pas être confondu sous peine de disparaître, de ne plus se reconnaître. Rappelez-vous : "... Dire que le genre est à l'identité ce que l'accouchement est à la naissance, c'est dire que si l'on se reconnaît dans l'un, l'on se distingue dans l'autre...". N'avons-nous pas appris à nous méfier de ce qui rassemble ? N'avons-nous pas appris à écarter le genre, celui qui nous fait ressembler à tout-le-monde ? N'avons-nous pas appris à nous forger une identité ? N'avons-nous pas appris à cultiver une différence, celle qui fait que nous sommes hors de l'enfant ?

On ne peut nier que la question de l'identité homosexuelle paraît étrangement troublée par ce désir de l'enfant. Comme si être homosexuel pouvait/devait ne pas aller de pair avec avoir un enfant. Comme si admettre l'enfant, c'était prendre le risque d'être confondu... et pourquoi pas, se perdre de vue ! A se pencher sur notre passé récent, l'homosexuel(le) n'était-il pas celui qui se déterminait en négatif ? L'homosexuel(le) n'était-il pas avant tout celui qui n'est pas hétérosexuel(le) ? Celui qui rejetait les attributs de l'hétérosexuel(le). A commencer par le premier d'entre eux, à commencer par l'enfant ?

Pourquoi un tel radicalisme ? Pourquoi trancher à ce point ? Sans doute, en vue de la création d'un espace où exister. Sans doute, pour avoir un espace dans lequel nous retrouver, fallait-il marquer la rupture, puisqu'à cette époque le compromis n'était pas permis.

Cet espace que d'autres ont ainsi délimité, c'est un lieu de symboles.

Aujourd'hui, à travers ce désir d'enfant, c'est d'un conflit de génération qu'il s'agit. Car on ne voit plus en

quoi son homosexualité serait contraire à son désir d'enfant. A l'ère du "compatible", l'homosexualité n'est plus "incompatible" avec l'enfant. Sans doute, sommes-nous en un temps où les clivages tendent sinon à disparaître, du moins à se reformer. L'Est, l'Ouest, la Droite, la Gauche, l'hétérosexualité, l'homosexualité... tout cela est peut-être en train de se jouer à nouveau. Mais qu'on ne s'y trompe pas, les clivages subsistent et l'homophobie n'est pas une vue de l'esprit... Qu'on ne s'y trompe pas et qu'on oublie pas que si la reconnaissance du couple homosexuel à travers le Contrat d'Union Sociale n'est pas gagné d'avance, il n'y est pas question, pour des raisons de stratégie, d'un article faisant référence à l'adoption ou l'insémination...

L'enfant, ce symbole. En son nom, s'exprime l'opposition. Dans l'enfant, se cache nos opposants. La tradition. L'héritage. La soumission. L'ordre. La morale. L'ordre dominant. La domination. Et si j'avais de l'esprit, je dirai qu'un enfant ne vient jamais seul. Mais toujours accompagné d'un discours qui n'est autre que le discours de la majorité. On aurait tort de croire que l'enfant et son désir nous engage seulement à titre personnel, on aurait tort de se voir hors du champ social, car à travers l'enfant, c'est d'un enjeu politique qu'il s'agit. Se déterminer pour ou contre l'enfant, c'est se placer avec ou contre le pouvoir établi. L'enfant est un enjeu de société. Pour se former, pour conserver une cohésion, nombre de communautés font de lui un point de repère. Dès lors, il va de soi que nous n'y échappons pas.

Alain Deron

L'enfant du désir

Nous avons rencontré Marc de l'APG, l'Association des parents et futurs parents gays. Panorama d'une association qui fêtera en juin prochains dix ans d'existence.

Le désir d'enfant chez les gais et lesbiennes est-il une mode ? La question a de quoi laisser perplexe un apégiste comme Marc. On comprend mieux après avoir découvert l'énergie qui lui aura fallu déployer pour mener à terme son désir d'enfant. Désir enfoui sûrement en chacun de nous, qui pour certains ne se réveillera jamais mais que, sans aucun doute, sous la pression sociale et d'une morale acquise, s'interdit-on souvent de laisser naître puis de concrétiser au nom d'une vie sexuelle biologiquement stérile. Marc, en se découvrant gai, avait succombé à l'évidence. Il avait fait le deuil de son désir de "reproduction". Puis, pour une raison ou une autre, le désir était certainement trop fort en lui pour demeurer définitivement mort-né. Il avait peut-être aussi pris conscience que son désir d'enfant était moins une question de transmission des gènes qu'une volonté de participer à l'éducation d'un enfant. Vouloir un enfant n'est-il pas avant tout désir de l'élever en lui transmettant des valeurs essentielles auxquelles on croit plutôt que des chromosomes ? C'est peut-être plus vrai pour un homme que pour une femme. Donc il adopterait. Marc connut alors les neuf mois d'attente

nécessaires à l'obtention de l'agrément administratif. Passage obligé devant les psys et autres assistantes sociales. L'avis lui fut favorable. Mais il déchantait très vite quand il comprit qu'en France, un célibataire a peu de chances d'obtenir un jour satisfaction. La demande est si forte qu'un couple (hétérosexuel bien sûr et marié uniquement) reste toujours prioritaire. Il fit donc le tour de l'Europe. Marc est aujourd'hui père. Il élève son enfant avec son compagnon. Depuis le jour où il prit la décision d'adopter jusqu'à celui où il revint en France avec son bébé, bien des modes ont du voir le jour et s'éteindre dans la communauté gaie ! Combien parmi les 160 couples ou personnes isolées venus jusqu'à l'APG avec un désir d'enfant pourraient apporter le même genre de témoignage sans pour autant qu'aucune histoire ne puisse ressembler à une autre. L'A.P.G. se veut être un lieu de parole et de partage des expériences. En s'interdisant de porter un jugement sur le choix des uns et des autres, elle devient un lieu où l'on mûrit son désir au contact de l'autre. Si dans ses premières années, elle sert surtout de "refuge" à une majorité d'hommes souvent originaires de

J'AI UNE TÊTE À FAIRE
N'IMPORTE QUEL NUMÉRO ?



36 68 70 10

- ANNONCES
- BOÎTES AUX LETTRES
- DIALOGUES (CODE 7010)

36.15
PECS
100% MECS

36.15 : 1,29 F/mn • 36.68 : 2,23 F/mn • RC 334 517 562

36.15

PLUG

Pour BI
& Avertis

Éducation Anglaise,
Latex, Cuir...

province, ayant contracté un mariage hétérosexuel, eu des enfants puis décidé de vivre pleinement leur homosexualité, la seconde partie de son histoire vit s'accroître le nombre de personnes en projet d'enfant. En majorité féminines, filles en couple à la recherche soit d'informations sur l'adoption ou sur l'insémination artificielle à l'étranger, soit d'un homme qui aurait vis-à-vis de leur futur enfant à peu près la place qu'a un père vis-à-vis de ses enfants dont la garde est confiée à la mère dans le cadre d'un couple hétérosexuel divorcé. L'A.P.G. sert alors de lieu de rencontre, par exemple entre une lesbienne et un gai répondant au même désir, ils donnent ainsi naissance à une famille... "homosexuelle". Après ça qui peut dire que les gais sont hostiles à la famille ? A écouter Marc témoigner des différentes histoires des membres de l'A.P.G., on se rend compte de la force exceptionnelle du désir de ces gais et lesbiennes à vouloir un enfant et à l'élever. Ils sont prêts non seulement à défier la nature ou plutôt la morale car après tout, quel que soit le mode de procréation choisi, l'enfant naît toujours de l'union d'un ovule et d'un spermatozoïde, et ils sont prêts aussi à affronter les difficultés qu'ils pourront rencontrer vis-à-vis d'un environnement social qui n'est pas forcément acquis à leur choix de vie. Tout au moins en France. Quand on est homosexuel, porter à terme son désir d'enfant est un engagement qui se mesure au

nombre des obstacles tant physiques que moraux rencontrés.

En s'inscrivant dans un processus de parentalité, ces lesbiennes et ces gais témoignent par ailleurs que le désir d'enfant et la capacité à l'élever n'est en rien un trait hétérosexuel, mais seulement un aspect universel du comportement humain. Dans ce cas, le droit à l'enfant n'est-il pas un droit à défendre ? Sans même que la réflexion poussée très loin chez ces gais et lesbiennes de leur rôle de parents, ce qui ne peut être à priori que profitable pour leur enfant, ne puisse justifier ce droit. Exige-t-on de tous les parents de la terre d'avoir un désir aussi fort pour les juger dignes de procréer ou d'élever un enfant ? Le choix d'un modèle familial n'est-il pas un droit des parents, c'est-à-dire des personnes qui élèvent l'enfant quel que soit leur sexe et leur orientation sexuelle ?



Le mode de procréation n'est-il pas avant tout un choix individuel à respecter ? Marc remarque très justement que l'éthique change avec les frontières. Ce qui est déclaré légal et moral dans tel pays est déclaré illégal et immoral dans tel autre. Cette variabilité de jugement rend plus que douteuse une éthique qui se voudrait normative. Dans notre pays, on se retrouve, comme dans bien d'autres domaines, avec une volonté étatique de ne considérer qu'un seul modèle comme valable. Tout le reste est rejeté dans le champs de la réprobation. M. Toubon en se déclarant hostile au contrat d'union civile sous prétexte que cela constituait un trouble à l'ordre public et que la priorité, pour lui, était qu'il y ait plus de mariages, plus de naissances afin de rendre la France plus forte, ne devait pas

connaître l'existence de l'Association des parents et futurs parents gais. Eh oui, Monsieur le ministre de la Justice, en tant qu'homosexuels, nous sommes aussi capables de repeupler la France.

Elliott Bernard

L'APG organise une permanence d'accueil au Centre gai et lesbien tous les troisièmes mercredis de chaque mois de 20h à 22h. Si vous avez la fibre maternelle ou paternelle qui vous titille, allez les rencontrer. Pour leur écrire : Association des Parents Gays, c/o Centre Gai et Lesbien - B.P. 255 - 3 rue Keller - 75524 Paris cedex 11.



La Champmeslé

B A R

Ouvert lundi, mardi et mercredi.
de 17h à 2h du matin

Jeudi, vendredi et samedi.
de 17h à l'aube.

Fermé le dimanche.

4, rue Chabanais 75002 Paris
Tél. : 42 96 85 20

Désir d'enfant versus présence de deux enfants

Cet article s'appuie sur un entretien réalisé auprès d'Antoine, 35 ans, père depuis près de cinq ans de jumeaux (une fille et un garçon). Bien sûr, son témoignage n'a qu'une valeur intrinsèque et ne constitue qu'une mise en garde finalement humoristique... Pourtant, à vous de juger !

Le désir d'enfant comme rupture

Pour Antoine, coïncidence ou non, la venue d'enfants a radicalement bouleversé son mode de vie. Avant la présence effective des jumeaux, le "surgissement" du désir, en tant qu'abstraction, a été concomitant avec une volonté de cassure par rapport à une vie antérieure. Pour traduire cette rupture, il emploie une métaphore quelque peu "fumeuse" : *"J'ai arrêté de fumer, il y a un an, parce que mon corps refusait la cigarette. Je toussais le matin et si je ne fumais pas, je toussais toute la journée... donc évidemment, je fumais. Et la vie que j'ai menée de 15 à 30 ans, c'était un peu ça, mais là c'est pas mon corps qui a refusait de continuer, c'est mon esprit. J'en ai eu assez de la manière que j'avais de vivre en brûlant un peu tout ce que j'avais à brûler... Et c'est de fait par la suite, et de manière assez rapide finalement, que le désir d'enfant est né"*. Pour lui, ce désir a concrétisé ou a symbolisé un changement de vie possible. Et le désir d'enfant, de stabilité peut-être, il est apparu parallèlement à un désir de concrétisation affective et amoureuse. Avant, Antoine dit être allé d'orgies en orgies, de séductions

multiples en séductions particulières, d'hommes en femmes, sans jamais s'arrêter, en refusant de se poser. Et puis il y a eu une femme, cette femme et aucune autre, cet individu et aucun autre, avec qui il a souhaité créer et procréer. Le désir d'enfant et sa formulation paraissent induits par l'existence d'un couple, hétéro- ou homosexuel, perçu comme devant s'inscrire dans le long terme. A ce propos souvenons nous du forum organisé par l'APG (Association des Parents Gais) au Centre gai et lesbien : à une exception près (mais même dans ce cas, si le couple avait éclaté, du moins les enfants avaient-ils été conçus dans une période de vie à deux) toutes les personnes présentes de l'association, précisant que leurs situations pouvaient être très dissemblables par ailleurs, vivaient en couple et attachaient une réelle importance au fait d'être deux autour de l'enfant. On peut se demander dans ce cadre si le désir d'enfant est une envie en soi (certes socialement induite également) ou un "garant imaginaire" de l'encre d'un couple dans la durée. Le couple qui dure serait une sorte de métonymie de l'humanité, qui par la création renouvelée d'enfants, dure aussi. Bof... A chacun d'observer et de s'observer.

Entre désir et présence : la grossesse

Là, je me contenterai de retranscrire tels quels les propos de d'Antoine... A vous de commenter ! *"Les femmes enceintes m'ont toujours répugnées à voir. Donc ce n'est pas ce que j'ai vécu de mieux la grossesse, d'autant que ça s'est très mal passé ! En fait, c'est égoïste, mais à la limite je trouvais ça bien que ça se passe mal parce que ce que j'abhorrais chez les femmes enceintes, je ne l'ai pas ressenti chez Sophie parce qu'elle a beaucoup souffert : elle est restée allongée très longtemps, donc je ne l'ai pas vue se déformer physiquement, ni se déformer psychologiquement, ni intellectuellement. Je ne l'ai pas vue régesser. Pour moi, une femme enceinte, c'est quelqu'un qui explose physiquement et qui régresse intellectuellement. Je comprends les femmes qui ne supportent pas d'être enceintes, vu tout ce à quoi ça renvoie."*

...Et ils arrivèrent à deux !

Ca y est, ils sont nés, et dans la douleur pour assurer la continuité ! Là, concrètement, indéniablement, les réalités rattrapent les rêves : *"La réalité, dès la présence et la naissance de ces enfants là, et face à l'exigence de leurs demandes, te fait vite retomber sur le plancher des vaches... et les vaches sont folles, vraiment !"* Pour Antoine, en vrac, ça a été un catalogue de changements, plus ou moins appréciés, plus ou moins attendus : avant c'était Paris (via le Brésil où les enfants ont été créés), après la banlieue, parce que c'est moins cher; la recherche frénétique de petits boulots inintéressants, parce qu'on avait pas prévu les coûts économiques ; le repli sur soi ou sur eux, mais là c'était presque souhaité ; une période sans sommeil et quelques graves troubles de comportement consécutifs, parce que pendant les 18 premiers mois les charmants bambins préféraient dormir

IEM 

vous fait son numéro !

3669 2413

code 208

hot line

peu et à tour de rôle ; une absence d'activité et de désir sexuels parce qu'on est trop fatigué et déboussolé ; une plongée dans un monde qu'on apprécie peu parce qu'on a beau être père, on n'en reste pas moins parfois en rupture avec la normativité parentale ; la fin des sorties nocturnes parce qu'il faut suivre le rythme et parce que les amis, et Antoine le comprend, non seulement n'ont pas les mêmes horaires mais en plus peuvent ne pas apprécier les enfants... Mais surtout et avant tout, les enfants sont une véritable pompe à amour, qui réclament tant et tant qu'il ne devient plus possible de se disperser : *"Aujourd'hui mes enfants, dont je m'occupe beaucoup (Antoine a des horaires de travail flexibles qui lui permettent d'être le plus possible avec ses enfants), me captivent une grande grande grande part de l'amour que j'ai à donner aux*

autres. Donc je ne suis pas disponible envers d'autres attraits, envers d'autres désirs amoureux, parce que ces enfants là m'épuisent... Enfin je veux évidemment me laisser épuiser par eux, mais je me sens véritablement emprisonné par mes enfants. Je dis 'emprisonné' parce que je crois vraiment que c'est une forme d'enclosure."

Voilà donc pour ce qui est de l'histoire d'Antoine. Elle est un cas particulier, l'histoire n'est pas la même pour tous... Pourtant peut-être peut-on en tirer certaines formes d'enseignement. Antoine a voulu un enfant, il en a eu deux... il n'en veut pas trois !

Catherine Deschamps

Nouvelles Formules Cartes d'été



Maman Sans Gêne

Entrée + Plat
89 Frs

Entrée + Plat
105 Frs

Vin compris et
à Volonté !

RESTAURANT

19, rue de Picardie - 75003 PARIS
Tél. 42 71 31 71

• Voir au 10

Le fruit de l'amour

Lies, 34 ans, est lesbienne. Elle partage avec son amie un projet d'enfant. C'est une histoire de couple. Elles ont choisi l'insémination artificielle.

De quand date ton désir d'enfant ?

J'ai toujours eu ce désir d'enfant. Je n'ai jamais mal vécu mon homosexualité. Je vivais en Hollande. J'évoluais dans le milieu féministe. Je n'ai jamais vécu l'interdit de la maternité parce que j'étais lesbienne. C'était déjà quelque chose qui existait depuis longtemps là-bas. A cet âge-là, je me suis dit qu'un jour j'aurais un enfant par insémination artificielle. C'est devenu plus compliqué par la suite. A vingt trois ans je suis venue en France pour rejoindre mon amie. Ca fait maintenant dix ans que nous sommes ensemble. Depuis le début, je lui ai parlé de mon désir. Elle a compris. Elle avait déjà des amies qui avaient des enfants. Elle est prête à élever avec moi un enfant même si elle n'a pas envie, elle-même, de vivre la maternité..

▼ Pourquoi avoir choisi l'insémination artificielle ?

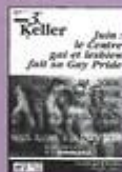
Avec mon amie, on a réfléchi à toutes les possibilités. On a pensé à l'adoption, à l'insémination artisanale avec donneur connu. Finalement on est

revenu à l'insémination artificielle avec donneur inconnu parce qu'on vit vraiment notre couple comme un noyau familial. C'est vraiment parce que je suis avec mon amie que je peux réaliser ce désir. Je n'ai jamais vraiment réussi à accepter de vivre le désir d'enfant selon la norme hétéro. Certaines personnes disent qu'il est mieux pour un enfant d'avoir un père et une mère. J'y ai beaucoup réfléchi. A une époque, je pensais que ce serait mieux surtout ici, en France. Et puis je me suis rendu compte qu'en fait, pour moi, c'était une fuite, que je n'assumais pas complètement mon choix. Dans ma vie de couple, ma vie intime, il n'y a pas de place pour un

(suite p. 32)



Ne ratez plus l'info, ne ratez pas un numéro !



3 Keller



**L'information internationale, nationale et des régions,
c'est le 3 Keller. La vie associative, les débats aussi.**

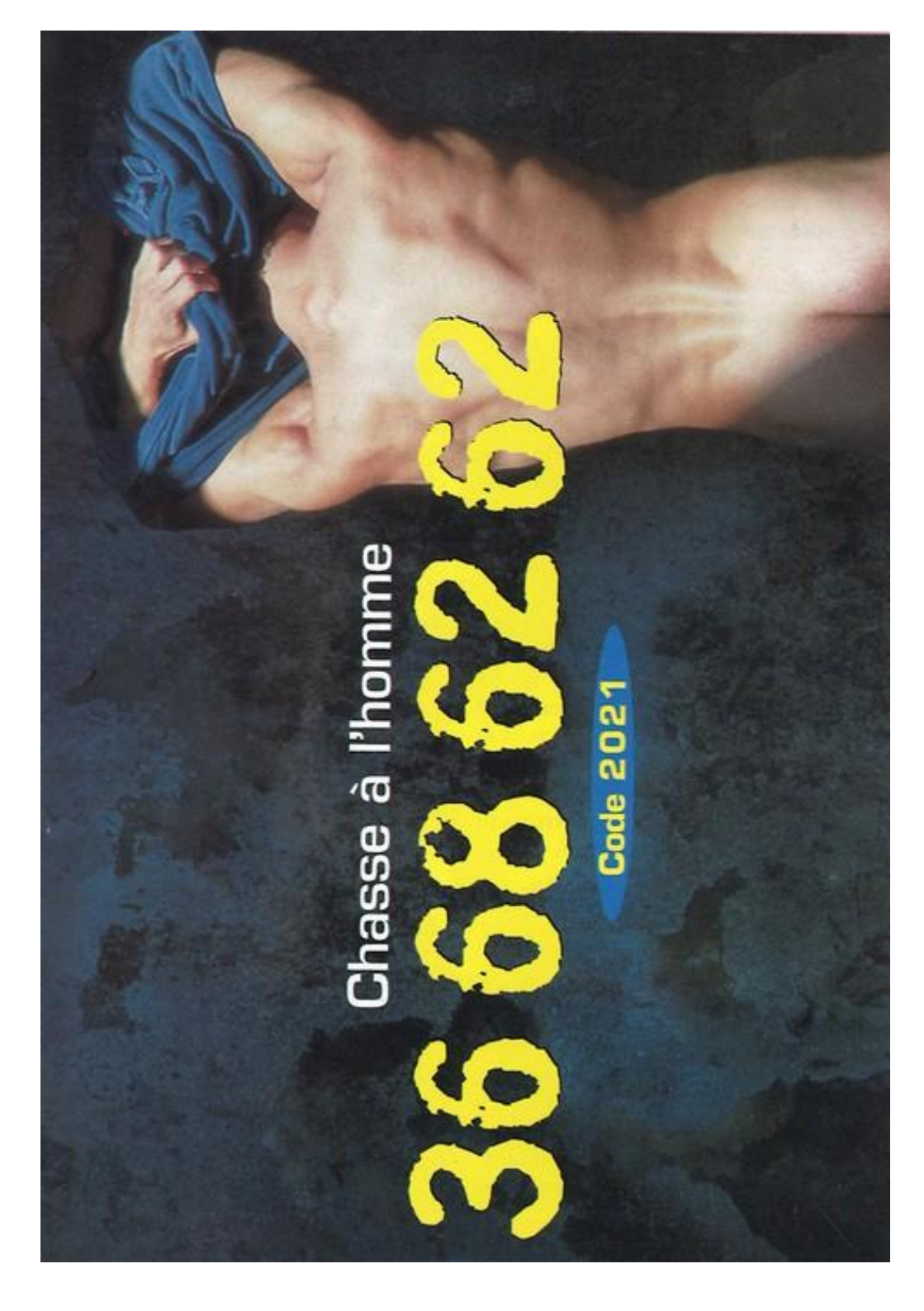
Abonnement pour un an : 150 F par chèque à l'ordre du **CENTRE GAI ET LESBIEN**
3, rue Keller - BP 255 - 75524 Paris cedex 11.

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code Postal Ville

Abonnement à partir du numéro inclus.

A photograph of a man's bare torso. He is holding a blue cloth over his eyes, making him blindfolded. The background is dark and textured.

Chasse à l'homme

36 68 62 62

Code 2021

(suite de la p. 29)

homme. Même si je reconnais que, dans notre cas, pour concevoir l'enfant, on a besoin d'un tiers. A l'enfant, il faut dire que cette personne a existé, lui expliquer. Je crois que, face à un enfant, le plus important, c'est d'assumer ton choix, quel qu'il soit. Avec mon amie, je pense pouvoir lui offrir une éducation équilibrée, une stabilité. Pour moi, c'est le plus important. Et il y aura aussi bien sûr des hommes dans son entourage. Quelque part, ça a toujours été pour moi un idéal. M'installer avec une femme et avoir des enfants. C'est peut-être aussi une part de mon héritage hollandais.

▼ Finalement ton désir d'enfant, c'est aussi celui de créer une famille ?

Oui. Mais il ne faut pas penser qu'on cherche à singer les hétéros. Cet enfant, on l'élèvera à notre manière. En France, la famille homosexuelle reste à inventer. Il faut vraiment inventer nos propres valeurs.

▼ Où en êtes-vous aujourd'hui dans votre projet ?

Tous les mois, je vais en Hollande pour recevoir des inséminations artificielles. C'est assez lourd comme entreprise. Ce qui est dommage, c'est qu'on ne peut pas le faire en France. C'est discriminatoire. Décider qu'un couple, c'est uniquement un homme et une femme, est

inacceptable. Pour moi, c'est une expérience vraiment nouvelle. Je prends conscience de mon corps. Contrairement aux hétéros qui vivent leur sexualité avec toujours cette idée d'enfant, c'est une dimension que je ne connaissais pas en tant que lesbienne. C'est un vécu très fort. Ma famille et celle de mon amie sont au courant et sont très impatientes. Elles nous ont déjà offert des nounours, elles m'appellent tous les mois pour me demander "Alors ? alors ?", et moi "Non, non, ça n'a pas encore marché".

Quand on fait un enfant dans le cadre homosexuel comme moi je le fais, c'est une telle entreprise avant la grossesse que parfois j'ai l'impression déjà d'être enceinte.

Propos recueillis par Elliott





AVANT 1993 - "Science Fiction" © Philippe Jozelson



AVANT 1993 - "Le Ver est dans le Fruit..." © Philippe Jozelon



1996 - Sans titre © Philippe Jozelon



AVANT 1993 - "Ce 2 Octobre 1996..." © Philippe Jozelon



Chronique des décennies sida

Cette chronique est à vous. Envoyez vos réactions et vos témoignages.

L'année 1996 aura commencé bien tristement pour moi. Deux décès m'auront particulièrement perturbés. Avec ces nouveaux deuils, je me souviens des autres morts, des autres colères, des autres douleurs, des autres ras-le-bol. Deux décès supplémentaires qui me posent question : la maladie et la mort deviendraient-elles des banalités ? Il me devient de plus en plus difficile de me sentir impuissant face à ses disparitions. Parfois, je ne me sens plus la force de crier ma colère, je baisse les bras, et je subis les événements. Chacun de ces décès rappelle les précédents et annonce, avec tristesse, les suivants. Sommes-nous condamnés à voir nos amis partir les uns après les autres ? J'ai 26 ans et cela fait plus de cinq ans que je vis, milite, travaille dans le milieu gai et celui de la lutte contre le sida et la mort frappe toujours et encore. Où est passée mon énergie à me battre

contre la maladie ?

Je suis séronégatif et la majorité de mes amis sont aujourd'hui séropositifs, malades, ou déjà morts. Face à l'ampleur de la maladie, face à cette hécatombe, j'ai souvent du mal à gérer ma séronégativité. Il y a un sentiment de honte, de culpabilité, d'injustice. Il y a un malaise. Pourquoi suis-je condamné à vivre alors que d'autres sont malheureusement condamnés à ne pas vivre ? Lors de mes premières relations sexuelles, j'étais mal informé sur la maladie et j'ai pris alors des risques évidents. Il se trouve que j'ai attrapé une MST sans gravité, mais j'étais séronégatif. Depuis, je me protège et je me protégerai tant qu'il sera nécessaire. La prévention reste plus que jamais primordiale dans la lutte contre le sida. Cependant, je me sens parfois mal à l'aise face à mes amis séropositifs : m'est-il possible de sentir ce qu'ils peuvent ressentir ? Ai-je mon mot à dire face à leur

maladie et à leurs façons de la gérer ? Ai-je le droit de vouloir croire que je peux arriver à m'identifier à eux ? En tant que séronégatif, ai-je ma place dans la lutte contre le sida ? Après de longues années de lutte, comme beaucoup, je m'essouffle face à la maladie. Mais elle n'attend que ça, alors il faut continuer à se battre pour prouver que, même fatigués ou désespérés, nous irons jusqu'au bout. Nous resterons déterminés à faire en sorte que l'intérêt des malades soit prioritaire face aux intérêts économiques et politiques. Mais il nous faut, je crois, être solidaires entre séronégatifs et séropositifs. Il faut nous entraider et nous battre ensemble. Pour garder espoir et en mémoire de nos amis disparus, soyons unis et craignons sur la maladie... Pas sur la vie.

Fabrice Laurens

Mémoire

Le 10 février 1996, Marc-Eric Poncey est mort : le sida. Il avait 29 ans. Avec son ami, Thierry, il avait été parmi les premiers volontaires du Centre gai et lesbien au 3 rue Keller. Très vite, il y avait créé les permanences sociales ; rapidement, elles sont devenues indispensables et sont aujourd'hui encore l'un des services du centre les plus fréquentés. Marc-Eric savait écouter les autres, il savait les aider. Le social était sa raison de vivre. Il avait su apporter un enthousiasme fabuleux au moment de la création du centre. Il croyait en un bon nombre de valeurs de justice, de tolérance, et il croyait réellement en la



nécessité d'un Centre gai et lesbien à Paris. Il aura bel et bien participé à cette aventure et aujourd'hui, il reste encore la trace de son passage. Je me souviens des joyeuses soirées passées ensemble.

Je me souviens de son dynamisme et de sa joie de vivre. Il était drôle, très passionné et profondément humain. Puis un jour, il avait dû prendre ses distances par rapport au centre. Il nous a manqué et il va nous manquer. Son combat contre la maladie

aura été exemplaire et il aura lutté avec courage, avec toute l'affection et l'amour de son ami.

Fabrice Laurens

Denière minute !

Les laboratoires Roche, producteur de la troisième antiprotéase, le saquinavir, viennent de communiquer les résultats positifs de l'essai NV 14256.

Cet essai a enrôlé 978 patients, préalablement traités à l'AZT, avec un taux de CD4 compris entre 50 et 300 CD4. La moyenne de CD4 à l'entrée de l'essai était de 170 CD4 et la charge virale moyenne était d'environ 100 000 copies par ml (charge virale assez forte). Le suivi s'est déroulé sur 73 semaines (à peu près un mois et demi). Un premier bras de patients a été traité par ddC en monothérapie, un deuxième bras par saquinavir en monothérapie, le troisième bras par une bithérapie saquinavir+ddC.

Dans le premier bras (ddC monothérapie), 85 patients ont déclaré une maladie opportuniste dont 28 sont décédés.

Dans le deuxième bras (saquinavir monothérapie), 77 patients ont déclaré une maladie opportuniste, dont 34 sont décédés. Dans le bras saquinavir+ddC, 46 patients ont déclaré une maladie opportuniste, dont 9 sont décédés.

Il semble donc que la bithérapie saquinavir+ddC ait une bonne efficacité sur la survenue d'infection opportuniste et sur la mortalité.

Bien que cette étude ne compare la bithérapie saquinavir+ddC qu'à des monothérapies, elle va sans doute relancer l'intérêt pour cette antiprotéase qui se développait jusqu'ici à l'ombre du ritonavir et de l'indinavir.

Anne Rousseau

Antiprotéases: des résultats très encourageants

A la fin du mois de janvier 1996 a eu lieu la conférence internationale sur les rétrovirus et les infections opportunistes, à Washington. A cette occasion ont été communiqués les résultats des premiers essais d'une nouvelle classe de molécules antivirales contre le VIH : les antiprotéases.

Parmi ces essais, l'essai 247 des laboratoires pharmaceutiques Abbott a retenu particulièrement l'attention. L'essai avait inclus plus de mille patients, ayant moins de 100 CD4 et étant déjà traités par une bithérapie (AZT + ddl, AZT + ddC, AZT + d4T) ou une monothérapie. L'essai 247 a donc comparé ces monothérapies ou bithérapies avec le même traitement plus une antiprotéase, le ritonavir.

Les résultats sont impressionnants. Après 6 mois de traitement, les patients ayant reçu le traitement avec ritonavir avaient gagné en moyenne 45 CD4, contre 0 dans le groupe sans ritonavir. La quantité de virus dans le sang (charge virale) avait été divisée par 4 dans le premier groupe, alors qu'elle était restée inchangée dans l'autre groupe. Mais surtout, dans le groupe avec ritonavir, 85 patients ont développé une maladie opportuniste (dont 26 sont décédés) alors que, dans le groupe sans ritonavir, 181 patients ont développés une maladie opportuniste (dont 46

sont décédés).

Les résultats des trithérapies avec ritonavir sont meilleurs que ceux enregistrés avec n'importe quelle autre molécule antivirale jusqu'ici. Ils sont d'autant plus encourageants qu'ils concernent des personnes sérieusement immunodéprimées au moment de leur enrôlement dans l'essai.

D'autres essais, concernant cette fois l'indinavir, l'antiprotéase développé par les laboratoires Merck, ont montré (mais sur un petit nombre de patients, sur une période relativement courte, et uniquement au niveau des CD4 et de la charge virale) de bons résultats. L'essai O35 de Merck montre, au bout de 3 mois, une augmentation de 146 CD4 chez des patients ayant en moyenne 140 CD4 à leur entrée dans l'essai et une diminution considérable de la charge virale. L'essai "Stalingrad" (AZT+ddC+ritonavir) enregistre des résultats similaires.

Les études présentées à Washington ont suscité beaucoup d'espoir chez les patients, les associations et

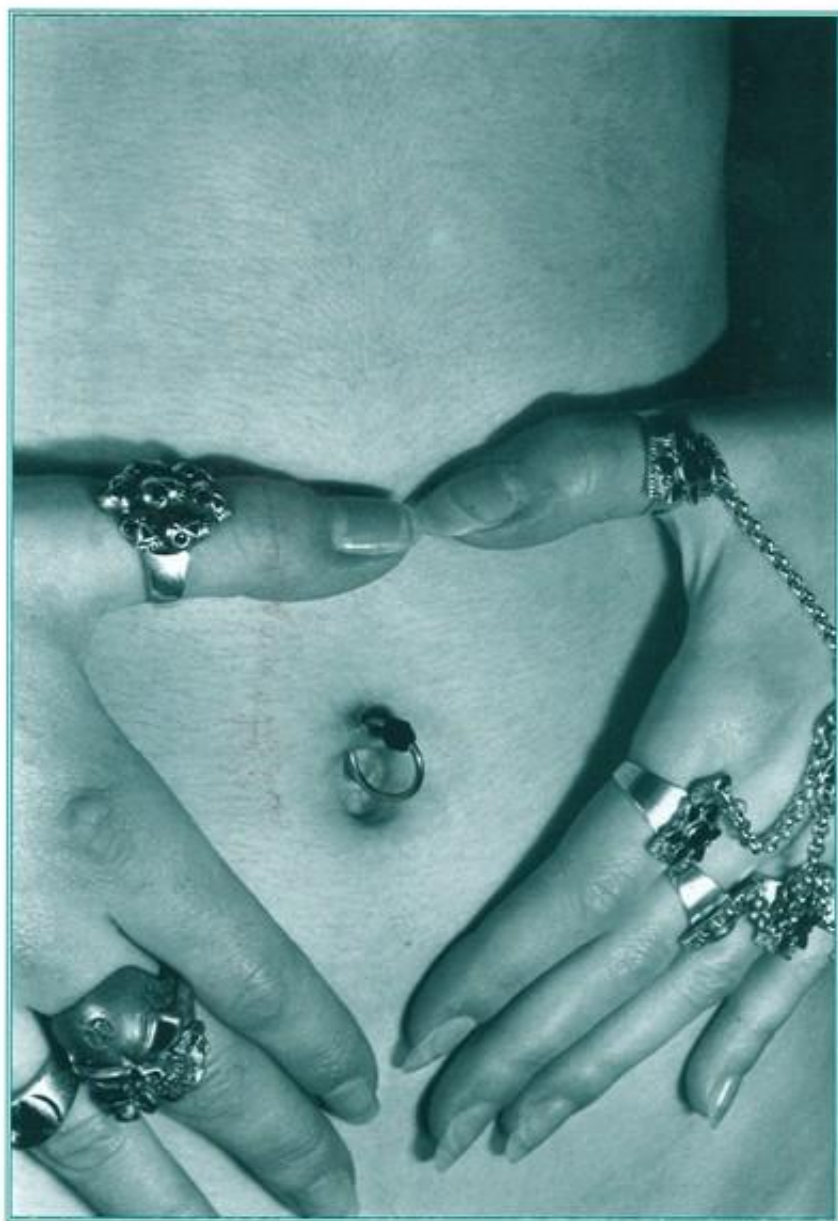
les médecins.

En France, on a assisté à une bataille homérique des associations (Act Up, Aides, Arcat, Sida Info Service, Action-Traitement, etc) contre les laboratoires pour la mise à disposition à large échelle des antiprotéases, le nombre de traitements proposés par les laboratoires étant nettement insuffisant pour répondre aux demandes. Après plusieurs semaines de combat, les associations ont obtenu l'engagement que toutes les demandes seraient satisfaites.

A l'heure actuelle, l'indinavir et le ritonavir sont disponibles en France dans le cadre d'une ATU (Autorisation Temporaire d'Utilisation) - puisqu'ils n'ont pas encore d'autorisation de mise sur le marché - en association avec d'autres antiviraux, pour des patients ayant déjà utilisés deux autres antiviraux et ayant moins de 100 CD4 (ce taux sera probablement remonté à 200 CD4 d'ici la publication de cet article). La prescription doit être faite par un médecin hospitalier.

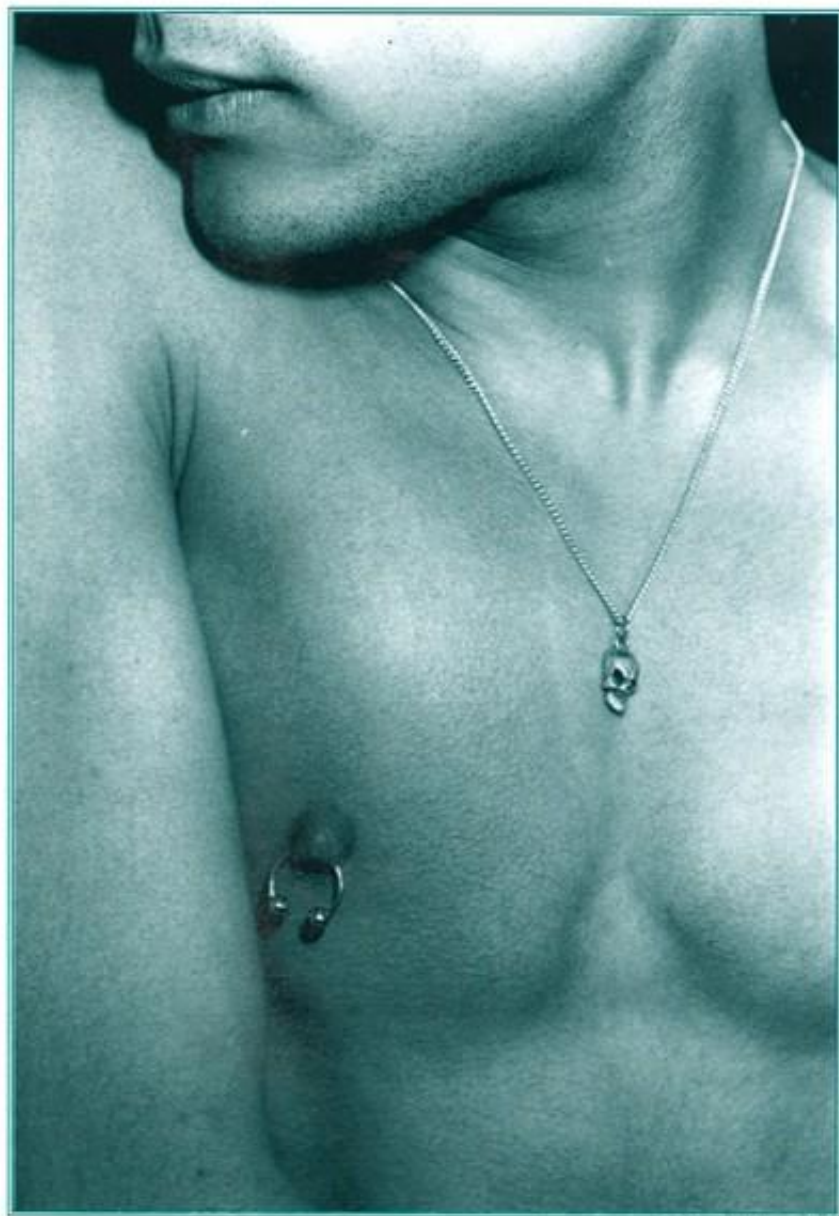
Anne Rousseau

P O R T O F O L I O



© Daniel Pissondes

P O R T O F O L I O



© Daniel Pissondes

PORTOFOLIO



© Daniel Pissondes

Histoire de nanas

La dernière édition de nos soirées au Palais des Glaces s'intitulait "Histoires de Nanas". Au lendemain de cette prestation nous sommes satisfaits de voir avec quel brio nos trois nanas ont su charmer la salle qui, aux dires de ces dernières, était géniale (nous sommes un public formidable).

Laurence Yayel nous a campé la voyeuse zoophile aigrie, en passant par la fanatique des boîtes plastiques pour finir avec la reconversion des super-héros. Une bonne heure de délire, de rire. Yayel la scène, on sent qu'elle aime ça, elle aime son public et il le lui rend bien. Après cette heure suivie d'un entracte où nous avons tenté de nous remettre de nos émotions, arrivait sur scène tout de rose vêtue, Rose Guimauve. Elle nous a réconcilié avec la pub : "Pour la toilette de mes enfants, j'utile O de javel parce que si c'est bon pour mes toilettes, c'est bon pour mes enfants". Cette petite nouvelle de

la scène parisienne nous laisse présager des grands moments de rire. Nous avons aimé ! Les acclamations qui ont suivi nous l'ont encore prouvé. Celle dont nous avons dit dans notre programme qu'elle était zinzin, n'a pas surpris, elle l'est vraiment. Ses sketches mêlent l'imaginaire, le vécu, ses relations avec les producteurs, etc. Elle prend la salle à témoin, elle n'hésite pas à se rouler sur scène, elle est fabuleusement drôle, décapante, incisive... (nous nous excusons auprès du gros monsieur... ceux qui étaient là comprendront !). La liste est loin d'être exhaustive. Alors si vous n'avez pas pu venir, il faut que vous alliez la voir au

théâtre d'Edgar (58 bld Edgar Quinet, 75014. Tél. : 42.79.97.97). Nos deux premières éditions du Palais des Glaces ont été un succès, et jamais deux sans trois ! Alors prenons rendez-vous pour un prochain spectacle fin juin...



Avec la carte du Centre gai & lesbien

Jean Claude GOLDSCHMIT, Adepte de chansons françaises, réjouissez-vous. Voici un nouveau jeune auteur-compositeur, le digne descendant de Barbara, Gréco, Higelin, réunis à voir à l'Ailleurs café concert 13 rue Jean Beausire, 75004 Mo Bastille. Il passe tous les lundis de mai et juin. Prix des places à votre entière discrétion. Réservation au 44.59.82.82.

Laurent MALOT enfin sur scène, si vous ne l'avez jamais vu c'est le moment. Il chante jusqu'au 25 mai au théâtre du Tourtour à partir de 22h15. Théâtre du Tourtour, 20, rue Quincampoix 75004. Réservation au 48.87.82.48. Prix des places 50 francs. (Avec la carte).

Jérôme et Martha sont de retour au théâtre de Dix-heures tous les jours sauf le dimanche et le lundi. Pour les détenteurs de la carte 100 francs au lieu de 130. Théâtre de 10 heures, 36 boulevard de clichy 75018 Paris Mo Pigalle. Réservation au 46.06.10.17.

Tex avec un énorme dossier, au théâtre de 10h mais à

partir de 20h30 cette fois. Du mardi au Samedi, Théâtre de Dix-heures, 36 boulevard de clichy, 75018 Paris. Mo Pigalle. Deux places pour le prix d'une sur présentation de la carte. Réservation au 46.06.10.17.

Le Point Virgule, 7, rue Sainte Croix de la Bretonnerie, 75004 Mo Hotel de ville. Du lundi au jeudi 50 francs au lieu de 100 francs sur présentation de la carte (renseignez-vous sur les spectacles au 42.78.67.03).

L'Akton Théâtre, 11 rue du Général Blaise 75011 Paris. Mo Sainte Ambroise. Tarif unique à 70 francs sur tous les spectacles tous les jours sauf samedi, jours de fête et veilles de fête. (renseignements au 43.38.74.62.)

Le Théâtre National de la Colline, 15 rue Malte Brun 75020 Paris Mo Gambetta. Prix des places 110 francs au lieu de 160 frs renseignements et réservations au 44.62.52.52.

Pour bénéficier de ces avantages, vous devez être titulaires de la carte de soutien du Centre gai & lesbien. Cette carte coûte 100 francs minimum. Elle est valable un an, de date à date, et elle est en vente uniquement au Centre gai & lesbien, 3 rue Keller, 75011 Paris. Grâce à votre aide nous faisons vivre le Centre qui est aujourd'hui un symbole visible pour tous les homosexuel(le)s.

Dans la jungle des vi(II)es

Le théâtre du Châtelet accueille pour quinze jours le chorégraphe new-yorkais William Forsythe et ses 39 danseurs du ballet de Francfort. Deux programmes différents sont présentés : *Limb's Theorem* et *Six Counter Points*.

A Francfort, dans le bâtiment où réside le Ballett Frankfurt, l'atmosphère est travaillée et paisible. Le studio où s'élabore la danse est niché dans les hauteurs, sous le ciel, immense, tout en restant à taille humaine, moderne, baigné de la reposante lumière du jour. Les danseurs y expérimentent un mouvement, le réussissent ou échouent, peu importe. Ce qui frappe, dans la ville comme ici, c'est l'espace. La vue dégagée offerte de la Willy-Brandt-Platz, où se situe en centre ville l'Opéra et la compagnie de ballet, donne à voir, au sol, les arbres et le tramway qui passe, dans le ciel, quelques tours comme découpées au scalpel, dans des tons neutres, froids et gris.

Mais revenons sur scène. Avec *Limb's Theorem* (Théorème des membres), William Forsythe développe justement quelques réflexions sur l'architecture des villes. Il porte un regard terrible sur celles-ci, même si se déploie comme toujours cet amour de la vie qui est le sien. Il existe comme une lutte entre l'enfermement des villes, dont nous n'avons pas conscience, et la vitalité de l'homme. Dans l'espace dépouillé à l'extrême de la scène, l'homme-danseur s'avance vers un élément architectural. Il l'encercle, l'expérimente, s'en éloigne, s'en rapproche à vitesse variable, rebondit, s'échauffe. Au centre de la scène, telle portion doucement ondulée de mur peut être considérée comme inerte, un objet, l'homme y prenant un simple appui. Plus tard, l'homme entre en échange avec lui, pour y prendre de l'énergie, dans un dialogue secret, indéchiffrable.

Avec *Six Counter Points*, qui sera présenté pour la première fois à Paris, le chorégraphe joue sur le manque. Construit en six séquences très différentes,

ce travail a pu dérouter. Est-ce du lard ou du cochon ? Le duo d'ouverture, *The The*, déploie un profond calme méditatif. Deux humains sur scène. Peu de mouvements. Mais ce peu est en même temps beaucoup. Il laisse le temps de savourer la présence de l'autre. Ces petits yeux intenses de vie de l'un, le regard perdu de l'autre. Evidemment, les amateurs de grands spectacles, de ceux qui ne savent pas regarder l'être humain, en seront pour leur frais, et bailleront. *Four Counter Points* n'évolue plus dans l'intime. Il est à l'inverse du côté de l'espace public, des territoires des grandes métropoles, où il n'est question que de survie pour ne pas être broyé par le monde social. Les danseurs sont de grands fauves, mais ils sont aussi la proie. La musique de Thom Willems y pulse comme un cœur qui bat.

Fabien Rivière

Limb's Theorem, du 6 au 11 mai.

Six Counter Points, du 14 au 18 mai.

Théâtre du Châtelet (Paris) au 40 28 28 40. Places à 190, 170, 140, 90 et 55 Frs. Etudiants, moins de 25 ans et plus de 65 ans, chômeurs : tarif spécial à 50 Frs 1/2 heure avant le spectacle.

Photo : © Dominik Mentzos - "Enemy in the figure", 2ème partie de "Limb's Theorem" (De gauche à droite : A. Rizzy, M. Schumacher, J. Griset, S. Galloway)



La danse humaine de Daniel Larrieu

On ne reverra donc plus James Smylie, danseur de chez Daniel Larrieu. C'est qu'il est mort du sida il y a un peu plus d'un an. On a du mal à s'y faire. On avait pourtant longuement pu l'observer en mars 1994, au nouveau théâtre Les Gémeaux à Sceaux. Visage émacié, mais présent. La danse de Larrieu, par sa douceur, son respect du corps, lui permettait d'être toujours à sa place sur scène, quand la danse contemporaine si souvent n'accepte que des corps jeunes, et manifeste cet incroyable appétit pour la chair fraîche. Une danse très physique, agressive pour le corps du danseur, qu'elle use vite. Ici, au contraire, avec *Jungle sur la planète Vénus*, la soirée fut sous le signe d'une danse apaisante pour celui qui la danse et celui qui la regarde. Le pied, non ?

Depuis, Daniel Larrieu poursuit son petit bonhomme de chemin. Il nous propose *Mobile* ou le miroir du château, résultat d'une balade douce avec le musicien Thom Willems (collaborateur habituel de William Forsythe) dans les villes royales, les châteaux et jardins de la paisible

Touraine. D'où une déambulation chaude dans sa danse, nourrie de la musique tonique de Willems, qui donne au spectateur l'envie de danser lui-même.

Fabien Rivière

Théâtre de la Ville (Paris), à partir du 8 mai à 20h30. 140 et 90 frs. Tél. : 42 74 22 77 et 36 15 Theaville.



© Jocelyn Cottencin

Saint Beauvois, comédien et martyr romantique

"Mz" Papadopoulos est ravie de voir que le film sur le XIXe siècle de Xavier Beauvois plaît en France... Et s'excuse auprès des ses lecteurs de leur avoir infligé la lecture d'un article à la syntaxe déjantée...

Je voudrais réagir à l'article paru dans le 3 Keller n°20 au sujet du film de Xavier Beauvois. Je pense que la lecture qu'en a faite Ana Papadopoulos ne rend pas justice au cinéaste. Ce film n'a pas pour sujet le sida (pas plus, du moins, que celui de Collard). C'est un film romantique, au sens littéraire du terme, comme en témoignent les références citées par Mz Papadopoulos. C'est un film sur le XXe siècle et, comme tel, il brosse un portrait large des maux de ce siècle. Le sida en est un parmi d'autres. Le personnage principal n'est d'ailleurs pas un héros, plutôt un descendant acculturé (quoique plutôt cultivé, au sens classique, que la majorité de ses contemporains) des personnages de Byron ou Lautréamont. Son attitude de touche à tout lorsqu'il découvre sa séropositivité est la marque d'un esprit légèrement enfiévré, obsédé par des modèles qui ne sont peut-être plus valables pour ses contemporains, mais il lui faut reconnaître le courage (?) d'aller jusqu'au bout de sa mort, digne, comme le dit Mz Papadopoulos, de Byron. Quant à l'altération physique absente, le film se passe sur une période assez courte pour que cela soit crédible, non ? Pour ce qui est des références cinématographiques, on ne peut pas

lui reprocher tout à la fois : son cinéma est aux opposés de celui d'Araki, d'un classicisme absolu. D'ailleurs, ses maîtres sont à chercher du côté de Godard et Garrel (qui a participé, par hasard, au tournage). Et son propos n'était pas de traiter ces derniers moments d'un homme perdant petit à petit tout ses moyens comme s'était le cas dans *Silverlake Life*. Son personnage est en parfaite santé, sa décision de se tuer en jouissant, à son idée, au maximum de la vie, est tout sauf réaliste. Ce film n'est pas la description d'un personnage en proie au sida, mais celle d'un jeune homme perdant tout ses repères, se réfugiant dans un monde symbolique qui correspond à sa culture. Tout cela n'empêche pas Xavier Beauvois de faire de très beaux commentaires sur la société actuelle, mais jamais par un biais réaliste. Même les scènes les plus crues, comme celle où la prostituée se donne à deux hommes, ne sont pas filmées comme un documentaire, il y a un décalage qui rappelle qu'une œuvre concertée est en train de s'établir. Le film de Beauvois est pour moi une grande histoire romantique, et comme telle, je ne cherche pas à établir sa rationalité.

François Peneaud

Collages

Le Centre gai et lesbien est aussi un lieu d'exposition. En ce mois de mai nous accueillons Michel Pesche et ses collages.

▼ Tu exposes aujourd'hui au Centre. Quel a été ton parcours ?

C'est pendant mon adolescence que j'ai suivi des cours à l'école des beaux-arts de Caen. Mes parents ne voulaient pas que je suive ces cours et que j'en fasse ma profession, d'où mon départ de la ferme parentale en Normandie. A Paris, au début des années 80, et parce que j'avais besoin de m'exprimer, je me suis inscrit dans des cours de dessin et, plus particulièrement le fusain afin de m'investir à fond en technique classique.

▼ Et pour les collages ?

Lors d'un cours, une de mes profs m'a demandé de réaliser un autoportrait. J'ai donc décidé de réaliser un collage et ça lui a plu.

▼ Comment travailles-tu ? Avec quel matériel ?

Tout d'abord, je ressens le matériau, puis je dispose les objets sur une table et dessine très sommairement au crayon les contours. Ensuite je recherche dans des catalogues, des magazines de mode, des couleurs que je classe dans des chemises par couleurs puis par teinte et, à force de fouiller, je sais dans laquelle je trouve la bonne variante pour le sujet.

▼ Quand travailles-tu ?

Je travaille dès que j'ai un moment de

libre, le week-end et pendant les vacances à la lumière naturelle.

▼ La plupart de ton travail tourne autour de la vie quotidienne et les objets banaux.

C'est sans doute une sorte de retour aux sources. Quand j'étais enfant, je vivais à la ferme et la nature m'influence beaucoup.

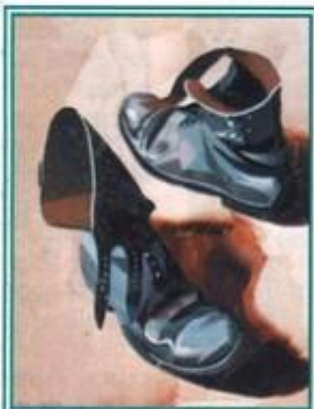
▼ Mais n'as-tu pas été influencé également par des peintres comme Cézanne ?

En ce qui concerne les natures mortes, oui (Pomme dans le compostier entre autres), mais pas pour les paysages. La lumière et le côté naturel des mes oeuvres sont plutôt inspiré de Veermer qui lui aussi travaillait à la lumière du jour. Le côté "vie intérieure" de mes oeuvres se rapproche des peintres flamands et de la Normandie pour la brume et les nuages.

▼ Parmi toutes tes oeuvres, en as-tu une qui soit ta référence ?

"Les portes-manteau" et "Les chaussures" sont mes deux tableaux préférés car ce sont des choses qui touchent le corps et, derrière ces objets, il y a des personnes.

Propos recueillis par
Jean-Charles Langlo



"Révélations"



POUR EN PARLER
SIDA INFO SERVICE 05.36.66.36
(24h/24 ANONYME, CONFIDENTIEL ET GRATUIT)

ÉCOUTE GAÏE (1)44.93.01.02

Lanternes magiques et cinéma-poème

Paul-Emmanuel Odin, vidéaste expérimental, poète, militant. Portrait.

En 1933, Antonin Artaud rompait avec le cinéma. La "vieillesse précoce" de cet art qui promettait tant le désespérait. Il décide alors de s'en détourner au profit du dessin, du théâtre et de la poésie, qui lui semblent de plus sûrs moyens de créer. Plus directs, plus justes et indépendants. Probable qu'alors le cinéma de l'industrie prenait son essor, laissant dans l'ombre les tenta-

tatives surréalistes les plus libres. Un certain cinéma, dit expérimental, parce que l'autre ne l'était pas assez ou plus du tout, n'a pas oublié cette audace des pionniers. De Moholy Nagy

à Jonas Mekas, en passant par Warhol et Gary Hill, ce cinéma-là a déjà une histoire, avec des classiques (Flesh, 1968, Trash, 1969), des théoriciens (en France, Yann Beauvais), ses propres revues (Scratch revue, revue bilingue sur le



cinéma expérimental, contemporain et historique), ses circuits de production et de diffusion (Light Cone, Scratch Projection, avec des séances hebdomadaires au cinéma l'Entrepôt, le

mardi soir). Rares sont les galeries et les espaces d'art contemporain qui donnent à voir ces travaux. Au mois d'avril dernier, le Centre d'Art Contemporain de Rueil-Malmaison réunissait trois cinéastes-vidéastes expérimentaux : Anne-

M a r i e Cornu, Yann Beauvais et P a u l Emmanuel Odin. Trois singuliers qui prêtent une même attention au tremblé des images, projetées

sur un écran ou contre un mur. Apparitions fugaces ou persistantes. Elles disent des rêveries diurnes ou nocturnes, des souvenirs de films, des bouts d'existences. Pour Paul-Emmanuel

Odin, il n'y a pas de grande différence entre tenir une caméra vidéo et tenir un journal intime. Ces deux activités procèdent d'un même geste : l'écriture. A ceci près que Paul-Emmanuel filme de la main droite, et qu'il écrit de la main gauche. Exprès, pour donner à son trait une vraie maladresse. Une gaucherie venue de l'enfance, qu'il prolonge sur les pages d'un cahier d'écolier. Récits d'un voyage au Kazakhstan, images de corps de garçons nus qui défilent comme en chute libre, portrait d'un homme

qui dort les yeux ouverts. Les installations de Paul-Emmanuel mêlent narration et poésie, tantôt muette, tantôt sonore, avec à chaque fois cette impression de douce apesanteur. "Artiste par hasard", qui écrit, filme, autant qu'il parle, ou lit le journal, tous les jours. Vidéaste, poète, auteur d'un livre en cours sur Gary Hill, homo séro-po, militant d'Act-Up Paris, c'est un tout. "Je noue l'écriture,

la poétique de l'inconnu, la perception de l'Affect, dans un même diagramme d'anomalie. Le neutre : ici commence la fiction d'un corps naïf, inouï". (Paul-Emmanuel Odin).

Célia Houdart



EXPOS

Au Centre Georges Pompidou

La photographie américaine de 1890 à 1965, jusqu'au 27 mai, Grande Galerie, 5ème étage. Picabia "Machines espagnoles", jusqu'au 1er juillet, Galerie d'art graphique, 4ème étage.

Galerie nationale du Jeu de Paume

Un siècle de sculpture anglaise, (du 21 mai au 15 septembre), 1, Place de la Concorde, 75008 Paris.

Galerie Polaris

Nigel Rolfe, "Man-Woman", (jusqu'au 1er juin), 8, rue Saint-Claude, 75003 Paris.

Galerie Yvon Lambert

Daniel Spoerri "Physiognomonie", (jusqu'au 1er juin), 108, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris.

Galerie Durand-Dessert

Giuseppe Penone, (jusqu'au 1er juin), 28, rue de Lappe, 75011 Paris.

LES RÉSEAUX PARISIENS LES PLUS ACTIFS

36 68 67 66 36 65 70 30
réseau N°1 gays annonces N°1 gays

36 68 68 36 36 68 77 80
réseau travestis ligne gays

36 65 38 38 36 68 39 39
réseau mecs réseau hommes

36 65 30 30
travestis

36 68 26 16
réseau beurs

36 68 35 20
réseau blacks

36 68 30 30
réseau bi

36 68 77 90
ligne mecs

36 65 39 39
annonces gays

36 65 68 36
travestis

36 65 71 50
vrais hommes

36 65 71 51
hommes mûrs

36 65 71 52
à plusieurs

36 65 71 53
annonces blacks

36 65 71 54
annonces beurs

36 65 71 55
asiatiques

36 65 71 56
cuirs et motards

36 65 71 57
annonces musclés

36 65 71 59
annonces jeunes

36 65 71 60 36 68 35 15
domination hommes mûrs

36 65 70 70 36 65 73 90
mecs mecs débutants

36 65 30 50 36 65 74 05
mecs mariés étudiants

36 65 73 70 36 65 74 06
annonces TTBM exhibs voyeurs

36 65 73 10 36 65 72 80
uniformes talons aiguilles

36 65 73 60 36 65 73 80
annonces SSR échangistes bi

36 65 72 60 36 65 5678
éducation anglaise infos des réseaux

36 65 73 50 36 69 60 50
pompiers boîtes aux lettres

OSEZ LE RESEAU GAY N°1

**3615
ALLOGAY**
Le 1er minitel gay
qui parle !
N°1 en France des
messageries téléphoniques

LES RÉSEAUX DE PROVINCE

36 68 67 66 36 68 68 36 36 68 39 39
réseau gays réseau travestis réseau gay

36 68 77 80 36 68 77 90 36 68 30 30
ligne gays ligne mecs réseau bi

36 68 26 16 36 68 35 20 36 68 35 15
réseau beurs réseau blacks hommes mûrs

36 65 70 30 36 65 71 51 36 65 74 06
gays n°1 hommes mûrs exhibs voyeurs

36 65 30 30 36 65 71 53 36 69 60 50
travestis annonces blacks BAL

36 65 72 30 36 65 71 54 36 65 6789
dominés annonces beurs Infos

Economique : 3665 ; 371 Flappet - 3668 et 3669 ; 223 Firmin,
3615 ; 129 Firmin. Télé Média Systèmes.

Ces services sont réservés à des adultes avertis
qui s'engagent à ne pas en divulguer l'existence à des mineurs

Au fil des Pages...

Coup de cœur

Fabrice Neaud
journal (I)

En librairie ou chez l'éditeur : Ego comme X, 5 rue Massillon, 16000 Angoulême - 85 F + 15 F de frais de port.

Fabrice Neaud habite une ville de province. Il est au chômage et effectue des petits boulots pour survivre. Les balades de nuit dans un parc constituent pour lui une perpétuelle désillusion mais aussi l'une des seules possibilités de rencontre avec l'utopique amour ; et si une rencontre de fortune procure quelques instants de jouissance, il montre bien les lendemains qui déchantent. Cette solitude dans ce qu'elle a de spécifiquement homosexuelle est présentée avec soin ; impossible alors d'oublier un élément trop déstabilisant : son amour à sens unique pour un jeune homme rencontré dans ce parc et ses effets dévastateurs. Le lecteur ne pourra que constater les dégâts occasionnés par ces amours ratées. Mais peut-être Fabrice Neaud

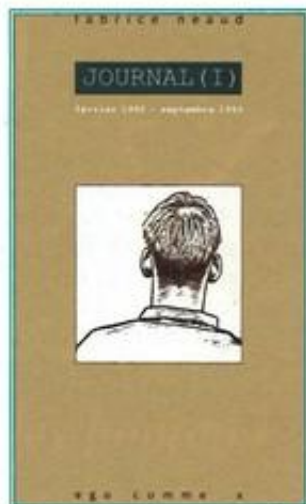
n'écrit-il pas tant pour un hypothétique lecteur que pour lui-même. La mise en noir sur blanc de ses tourments les plus intimes joue alors le rôle d'une catharsis nécessaire à un être trop sensible pour supporter sans faillir les coups infligés par les hommes, par la vie.

François Peneaud

Sélection

Alain Buisine
Verlaine, bistoire d'un corps (Editions Tallandier - 155F)

Des décennies après la mort de Bachelard, l'incarnation semble enfin gagner l'esprit français, et l'étude du corps relégitimer l'analyse biographique d'une œuvre ou d'un auteur - les anthropologues y sont pour beaucoup. Alain Buisine a bien compris cette stratégie, qui se livre ici avec finesse et brio au décortilage charnel de Verlaine. Il faut dire que le sujet s'y prête. Une recherche remarquable, y compris pour le naturel avec lequel est traitée la liaison avec



Rimbaud. Pour amateurs de poésie, de biographie et amoureux des constructions imaginaires complexes.

Quentin Tarantino
Reservoir dogs suivi de True Romance (10/18)

Homophobe, violent, ou second degré ? Le film a fait couler beaucoup d'encre à sa sortie, et a déchaîné des réactions épidermiques chez beaucoup de gais. Voici une occasion de distancier l'image et ses pouvoirs et de se confronter à un des scénarios sans conteste les plus noirs des dernières décennies. Une histoire d'hommes ou plutôt,

pour être précise, une intrigue autour de l'exacerbation de la construction sociale du "masculin".

Fay Weldon
Wanda et les autres
(Joëlle Losfeld, 115 F)

Ce roman enthousiasmant présente avec beaucoup de force et de subtilité un univers de femmes - ou mieux, l'univers vécu et vu à travers des femmes "ordinaires". C'est d'une justesse rare, ça fonctionne à tous les niveaux de lecture. On pense au ton inclassable des canadiens français... c'est juste anglo-américain et très bien traduit.

Jaime Baily
Ne le dis à personne
(Stock, 150 F)

Récit péruvien très médiatisé, qui a créé le scandale dans son pays car bien des personnages publics qui s'y livrent au sexe gai sont réels - et le Pérou reste un pays très conservateur. Stock, qui nous avait habitués à mieux avec Zweig, Wilde et tout son "Cabinet Cosmopolite", ne tarit pas d'éloges pour cet ouvrage. Malheureusement, ce n'est qu'une suite de faits d'armes

sexuels et d'états (senti)mentaux aussi intéressant littérairement et psychologiquement qu'un roman à l'eau de rose. Si l'auteur avait été français, on se demande si son ouvrage aurait jamais trouvé un éditeur.

Transsexualisme, médecine et droit
(Editions du Conseil de l'Europe)

Les questions relatives à l'identité de genre sont (au moins) l'une des problématiques communes aux gais et aux transsexuels, d'où l'inclusion de ce titre dans nos colonnes. A beaucoup d'égards, le transsexualisme manque de reconnaissance sociale, que ce soit en termes d'état-civil (alors que certaines législations, comme la française, permettent la prise en charge d'opérations par la sécurité sociale), ou simplement dans les mentalités. Ces actes du colloque européen sur le sujet, qui a réuni en 93 des spécialistes de la question, brossent un portrait parfois parcelaire, mais unique en son genre, des problèmes médicaux et judiciaires spécifiques aux transsexuels en Europe. Très pointu, très fouillé, un ouvrage

qui fera date sur le sujet. On lira aussi avec profit la revue activiste et bien documentée Les Chemins de Trans, éditée par le CARITIG, la seule en son genre en France à notre connaissance (CARITIG, BP 1722, 75810 Paris cedex 17).

Nathalie Mège

A partir de notre prochain numéro, la bibliothèque du Centre gai et lesbien vous fera découvrir tous les mois un ouvrage marquant pour l'histoire des gais et des lesbiennes, que vous pouvez emprunter à la bibliothèque du Centre. Vous pouvez aussi adresser vos suggestions argumentées au journal en mentionnant le titre, l'auteur, l'éditeur et la date de parution du livre... A vos stylos!



36.15 GAY

Tant qu'il y aura des hommes...



ACCES DIRECT AU 36.25.00.24

Les petites annonces du Centre gai et lesbien sont consultables tous les jours sur les panneaux de liège du Centre. Elles sont gratuites et reproduites dans le 3 Keller pour leur donner toute leur chance. N'hésitez pas à consulter et utiliser ce service bien pratique.

EMPLOI

DEMANDE

Jeune étudiant de 21 ans cherche emplois . Toute propositions sera étudié . Permis voiture valider. Patrick. Tél.:48 09 48 63

Etudiant américain de Yale university faisant ses études à Paris, jusque la fin de mai, cherche un travail (et peut être un logement) pour l'été. Bruno. Tél.:45 86 46 31

Jeune militaire de 23ans (jusque septembre), cherche place de barman, serveur sur Paris pour saison 96. Bar hard bienvenu . Florian. Tél.:56 81 07 26(Rép.)

JF 24 ans recherche emploi secrétaire/standardiste, petite comptabilité, niveau Bac pro, expérience 2 ans. Elise. Tél.:42 26 07 22(Rép.)

JH de 31ans cherche emploi sur Paris ou banlieues parisiennes . Toutes propositions sont les bienvenues. Patrick. Tél.:44 32 70 31

Expert en économie d'entreprise/ employé de commerce, 28 ans, nationalité : allemande et suisse . Langues: allemand / français / anglais. Expérience de 12 ans dans tous les domaines. Cherche emploi sur Paris . Franck. Tél.:1941 1 8540267(Rép.)

JÉUNE HOMME 21 ANS CHERCHE EMPLOI DE CUISINE VENTE DEMANDER MR GROMIL LIONEL Tél.:42.36.46.99

Jeune homme de 26 ans cherche un emploi dans le domaine vestimentaire ou la restauration. Expérience : vitrines de prêt à porter et vente : restauration : une année dans le domaine vestimentaire. Diplôme : BEP et CAP de chef de rang. Look : plutôt branché ; cheveux longs rouges. Pascal. Tél.:30.98.65.86(Rép.)

URGENT. Jeune homme, 21 ans, sérieux, cherche un emploi. Etudie toutes les propositions. Eric. Tél.:30.98.65.86(Rép.)

Jeune étudiant cherche heures de ménage pour financer ses études. Sam. Tél.:46.56.58.01(Rép.)

Jeune femme, sérieuse, cherche 4 à 5 heures d'activité par jour (ménage, repassage...). Expérience dans ce domaine avec une personne âgée non-voyante. Jacqueline. Tél.:48.03.03.27(Rép.)

JH dynamique cherche emploi secrétaire

TTX, Anglais, Allemand, et Néerlandais courant. Bac plus 2. Nombreuses expériences secrétariat. Libre de suite Julien Moureaux. Tél.:46 60 85 83(Rép.)

Travaux de peinture, papiers peints, plomberie ; devis gratuit. Tél. travail :40 43 24 70, de 9h00 à 16h00 et 45 89 06 62 à partir de 18 heures. Bruno. Tél.:40.43.24.70
JF cherche emploi dans la restauration de tableaux. Donne des cours d'espagnol. Etudie toutes propositions, même ménage, garder personnes âgées. Annonce très sérieuse. Martha. Tél.:43.55.98.65(Rép.)

OFFRE

JH 29 ans bac+4 marketing commercial cherche emploi pour juillet et aout accepte toute proposition. Mieux gai ou autre. Bar, boîte sauna, etc Loïc. Tél.:39 86 90 02(Rép.)

Jeune femme cherche un emploi de câbleuse électronique P.1. Etudie toute autre proposition dans le domaine de l'électronique (circuits imprimés, soudures...). Jacqueline. Tél.:48.03.03.27(Rép.)

Cabinet infirmiers libéraux, cherche urgent un ou deux associé(e)s. Travail sympa, horaires aussi. Bons revenus. Premier contact entre 13 et 15 heures. Jean pierre. Tél.:47 00 32 96

URGENT. Offre emploi dans un hôtel du 15^{ème} arrondissement (45 chambres, 3 étoiles). Le travail aura lieu la nuit (deux à trois nuits par semaine). Michael. Tél.:44.19.62.82(Rép.)

Compagnie de theatre cherche comédiens, comédiennes, musiciens, musiciennes, scénographes pour création, lecture, projets divers : CV + photo à la Compagnie des sources, 66 rue de la Fontaine au roi 75 011 Paris Correspondance

Cubain 26 ans travaillant dans une radio, ayant fait des études de théâtre à l'université, cherche des correspondants aimant le cinéma, la littérature, les échanges sur les différents thèmes de l'univers gai. Amaury DIAZ apdo postal 3316 LA HABANA 3 10300 CUBA

Janek, 30ans, gay polonais passionné de musique classique(Bach) et de cinéma (Bergmann)/souhaite partager idées et sentiments avec correspondants max 40ans, écrivant en Anglais possibilité de leur faire visiter Cracovie et sa région. Ecrire à Hanna WLODOWIEC, SP 47. 33-370 MUSZYNA POLOGNE, qui transmettra.

Cubain aimant le cinéma et la musique roman-

tique recherche des correspondants, Mario Cabrera Corona, Aptdo 376, Holquin c 80100, CUBA.

Cubain aimant la musique rock, le cinéma, les collections de revues et de cartes postales aimerait correspondre avec des jeunes du monde entier. Carlos Hernandez Dunez, Aptdo 376, Holquin c 80100, CUBA.

Cubain de 39 ans recherche amitié sincère et correspondance. Peut écrire en français et en anglais ou en portugais. Eddy Cruz Millan, Aptdo postal n° 59, Guanajay, cp 32200, La Habana, CUBA.

Cubain, 36 ans, cherche correspondants gays (âge et race indifférents). Intérêts : cinéma, voyages et cartes postales du monde. Ecrire en anglais ou en espagnol à José A. Murias, AP. 23, Santa Cruz del Sur. 73200 Camaguey, Cuba. José ou Anna. Tél.:40.41.01.70

Cubain aimant la bonne musique et les vraies amitiés cherche des correspondants qui croient en l'amitié pure. Alberto Perez Cadeno, Calle 19, numero 144, Pueblo Nuevo 80500, Holquin, CUBA.

Espagnol de 36 ans cherche une relation amicale avec un homme de 18 à 25 ans habitant Paris parlant la langue espagnole. Pour amitié et correspondance. Apdo Correos, 1521 Palma Mallorca, Baleares, Espana.

LOGEMENT

DEMANDE

Jh étudiant étranger en France depuis deux ans, reçoit la première visite de sa mère. Recherche à cet effet toute solution d'hébergement, baby sitting, repas, au pair, elle parle espagnol, un petit peu d'anglais. Elle est sympa, adorable, URGENT. Carlos. Tél.:42-58-19-86(Rép.)

Homme sympa 45 ans, se déplaçant avec béquilles cherche à partager appartement sur Paris, avec personne sympa. Ernest. Tél.:64 90 32 24(Rép.)

JH 20 ans cherche à louer chambre ou apt à partager. Loyer : 1500 f max Cynil. Tél.:43 38 64 24(Rép.)

Recherche à acheter ferme avec terrain pas plus de 150 km de Paris. Avec cheminée, en location-vente pas plus de 1000f par mois. Jean. Tél.:42 09 19 10(Rép.)

J.H. sérieuse de 28 ans cherche à louer dans Paris i.m. Appartement env. 40m2. Toute proposition à étudier. Dominique. Tél.:42 58 49 09(Rép.)

J.H. de 31 ans cherche appartement ou chambre, à louer ou à partager. Disponibilité de paiement 1200f maxi. Sur Paris ou proche banlieue. Patrick. Tél.:44 32 70 31

JF de province (Savoisins-02) recherche possibilité de logement sur Paris ou RP pour une nuit ou deux tous les quinze jours. Me contacter l'après midi de préférence. Anita. Tél.:(16) 23 74 96 26

Jeune fille et jeune homme F3 - à partir d'Avot - Vers Belleville - 18 arrondissement - 4000 Frs - Contactez Joe 53 19 04 96

Jeune femme, étudiante salariée, cherche à louer un studio ou à partager un appartement. Loyer maximum : 2000 FF charges comprises. Le logement doit se trouver dans Paris intramuros. Lucette. Tél.:53.28.06.04(Rép.)

Jeune homme, étudiant, cherche à louer un petit studio meublé ou une chambre indépendante meublée. Partagerait également un appartement avec une chambre indépendante et une douche. Le logement doit se trouver de préférence dans le centre de Paris. Loyer maximum : 2000 FF. Tél. de préférence en matinée. Ami. Tél.:42.24.13.30

DIVERS

Laurence, 20 ans, aimant les mangas, la musique(S.A, Echobilly, X-Japan), le cinéma, la culture asiatique, cherche lesbiennes et gais pour lier amitié. Laurence Hamdoun, rue des vergers, Domaine des meulères, 78580 Les Aillets le Roi.

Vend tente igloo-3 personnes utilisée seulement 1 fois. Prix 100FF. Contacter Isabelle les mardi et jeudi au Centre. Isabelle. Tél.:43 57 21 47

Vend carré Hermès. Etat neuf. Thème : poste et cavalerie. Prix : 500 FF. Jérôme. Tél.:46.60.35.94(Rép.)

Modèle homme - 1,79 m - chatin clair - yeux bleus - musculature fine - pose pour photos noir et blanc (autres propositions à étudier) - nu et demi-nu - Possède expérience en demi-professionnelle Claude. Tél.:40 44 02 89(Rép.)

Cherche musiciens tout instruments en vue de formation groupe musical pour fête de la

musique et gay pride. Stéphane. Tél.:43 43 00 70(Rép.)

Deux amis de 25 & 28 ans recherchent des garçons et filles de 18 à 40 ans - Sympas, droles pour amibés et sorties. Etrangers bienvenus. Patrice. Tél.:43 48 12 35(Rép.)

Recherche personne s'intéressant à la diététique, produits naturels, naturopathie. Pour échange. Sylvain. Tél.:42 23 65 01(Rép.)

Vous souhaitez développer votre corps, perdre du gras, prendre du muscle ou tout simplement rester en forme ? Un éducateur physique est à votre disposition pour des cours de Culture physique, musculation, conseils en nutrition, massages et relaxation. DOMINIQUE. Tél.:42 58 49 09(Rép.)

Souhaite rencontrer personnes travaillant dans le marketing et la communication. (chez l'annonceur ou en agence) jusqu'à 22 heures. Gérard. Tél.:47 71 90 96

RECHERCHE DISQUE DE CAROL ARNAULD POUR LA CHANSON "C'EST PAS FACILE" DANIEL. Tél.:43.45.18. 81(Rép.)

AMERICAN WOMAN TEACHER ON SABBATICAL SEEKS WOMAN FOR FRENCH/ENGLISH CONVERSATION MARY. Tél.:42.93.80.81 EXCHANGE

Etudiant en ethnologie et psychologie, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise sur la prise de conscience de son homosexualité, recherche homo pour entretien à ce sujet. STEPHANE. Tél.:40 05 95 58(Rép.)

A vendre un salon en cuir comprenant un canapé de deux places et deux fauteuils. Prix : 2000 FF. Jacques Tél.:48.05.50.10

Photographe amateur cherche, à titre gracieux, à photographier un jeune homme désirant porter robes, etc... et découvrir ses jambes. Beaux cheveux souhaités, sinon pernuque. Philippe. Tél.:42.03.25.76(Rép.)

Association informatique Gay recherche pour son fanzine et pages Web GRAPHISTE (dessinateur, maquetiste, créatif...) BENEVOLE en vue de la publication du Fanzine. 25 ans maxi. Olivier. Tél.:07 77 35 89(Rép.)

CRÉDITS PHOTOS :

Couverture & Edito : © Cunéo

p.8 : © Lesbian & Gay Pride Films

p. 9 : "20 ans" - N° 114 Mars 1996

p. 12 - 14 - 24 - 29 - 32 : © D.R.

p. 33 - 34 - 36 : © Philippe Jazelon.

p. 39 : © D.R.

p. 40 à 43 : © D.R.

p. 44 : © D.R.

p. 45 : "Limb's Theorem" Banett von William Forsythe - © Dominik Mentzos

p. 46 : © Jocelyn Cottencin

p. 48 : © Michel Pesche

p. 50 - 51 : © Paul-Emmanuel Odier

p. 53 - 54 : "Journal II" - © Fabrice Neaud

SOS

homophobie

I - 48 06 42 41

ligne d'écoute anonyme
d'aide aux victimes
de discriminations et
d'agressions homophobes

du lundi au vendredi
de 20h 22h

centre gai & lesbien

3, rue Keller, 75011 Paris. Métros Bastille, Voltaire ou Ledru-Rollin.
Tél. : 43 57 21 47. Fax : 43 57 27 93.

Le Centre gai et lesbien a pour but d'accueillir toute personne qui a à subir des discriminations de par son orientation sexuelle et de lutter contre toute forme d'exclusion. Il accueille donc des gais, des lesbiennes, des bisexuel/les et des transexuel/les de toutes sensibilités, de toute origine et de tous âges, de toute séroprévalence et de toutes tendances confessionnelles. Il est ouvert tous les jours de 14 à 20 heures et vous propose de nombreux services comme : une cafétéria, une boutique, des expositions, une bibliothèque, de la documentation sur le sida et les associations.

PERMANENCES TÉLÉPHONIQUES :

ACCUEIL GÉNÉRAL :

Tous les jours de 14h à 20h.

ACCUEIL POUR LES LESBIENNES :

Tous les jours mais plus spécifiquement le vendredi de 20h à 22h.

POINT SANTÉ :

Le mercredi de 18h à 20h et le samedi de 14h à 16h au 48 05 81 71.

PERMANENCES D'ACCUEIL :

NOUVEAUX VOLONTAIRES :

Un mardi sur deux à 18h.

LESBIENNES :

Le vendredi de 18h à 20h (nonmixte hormis l'accueil).

JELINES GAIS (M.A.G.) :

Le jeudi de 18h à 20h.

ACCUEIL SOCIAL :

Sur rendezvous

Le lundi de 18h à 20h et le jeudi de 18h à 20h.

SERVICE JURIDIQUE (AIDES) :

Sur rendezvous

Un vendredi sur deux de 18h à 20h.

CAFÉ POSITIF :

Le dimanche de 14h à 19h.

BISEXUEL/LES :

Le 1er ou 2e lundi de chaque mois (renseignements à l'accueil).

SOURDS (A.C.G.L.S.F.) :

Cours de langue des signes un lundi sur deux de 18h à 20h.

GROUPES DE PAROLE :

GRUPE DE PAROLE POUR SÉROPOSITIF 2 :

Le mardi de 20h à 22h.

GRUPE DE PAROLE POUR SÉRONÉGATIF 1 :

Un mercredi sur deux de 20h30 à 22h30.

GRUPE DE PAROLE POUR LES SÉRONÉGATIF 2 :

L'autre mercredi à la même heure.

GRUPE DE PAROLE SUR LE DEUIL :

Renseignements à l'accueil.

Yann, barman
au Bus Palladium.



Le Bus Palladium - 6 rue Fontaine 75002 Paris

Johnnie Walker®

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, CONSOMMEZ AVEC MODERATION.

Sensuel
Sens
dessus dessous



3615 GPH

sentimental
et sans
complexes!